

*L'Envolée Culturelle,* ou le journal en ligne associatif de la culture, est un média étudiant qui a pour but d'informer la communauté étudiante sur les événements culturels de la région lyonnaise, mais pas seulement ! Au détour d'un nuage, la culture reprend ses droits pour vous proposer des critiques de livres tout juste parus, de pièces de théâtre, de films, de concerts, d'albums, ou des comptes rendus d'expositions, sans oublier les coups de cœur de la rédac' tous les dimanches soirs et de belles interviews exclusives.
Après un premier semestre d'existence prometteur et grâce à des partenariats très fructueux, nous avons décidé de publier une version papier de notre journal afin de vous présenter notre travail et développer votre curiosité intellectuelle. Mais le vrai but de cette entreprise annuelle c'est de vous proposer une synthèse, évidemment non exhaustive, de ce tourbillon culturel offert par la région lyonnaise.
Rejoignez-nous pour cette balade passionnante. N'hésitez pas à emprunter les chemins théâtraux que nous vous proposons pour voir vivre les personnages que nous avons connus dans notre adolescence et en découvrir de nouveaux hauts en couleurs.

Plongez dans l'océan salé de nos critiques fraîchement revenues de la plage !
Laissez-vous envahir par la passion qui émane des articles sur les concerts auxquels nous avons assistés. Entrez dans la « *vibe* » avec nos critiques des Nuits de Fourvières et préparez-vous à découvrir un nouvel univers musical avec les spectacles programmés cette année.
Venez faire de belles rencontres culturelles, cinématographiques ou littéraires grâce aux différents festivals lyonnais.
Déambulez à nos côtés en plein cœur de l'univers d'un artiste exposé dans notre région ou apprenez certaines histoires individuelles à l'origine de la Grande Histoire.
Osez vous immerger dans nos sélections cinématographiques de juillet afin de vous faire une opinion avant d'intégrer ce film dans votre médiathèque… « ou pas » !

Bon courage pour cette année qui s'annonce encore riche en événements. Et souvenez-vous qu'un petit bouillon de culture peut soigner tous les maux…

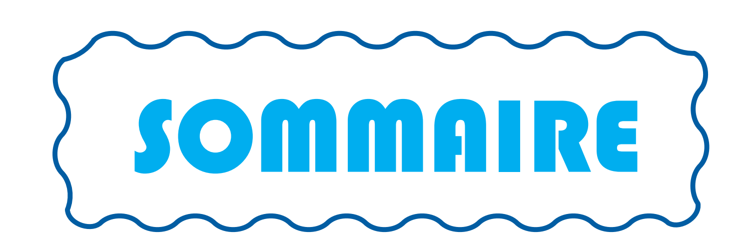
**Jérémy Engler, rédacteur en chef**

Si la vie culturelle lyonnaise vous intéresse, n'hésitez pas à flaner sur le net pour découvrir la version en ligne de notre journal sur :

**http://www.lenvoleeculturelle.fr/**

Et si nos articles vous plaisent, suivez-nous sur les réseaux sociaux pour vous tenir informés de nos publications :

**Facebook :** https://www.facebook.com/lenvoleeculturelle
**Twitter :** https://twitter.com/envoleeculturel



# SOMMAIRE



# Les Assises Internationales du Roman : Prendre l'AIR avec un livre étranger avant l'été




**Pour ouvrir notre première version papier, nous avons choisi d'annoncer les événements de la Villa Gillet en vous présentant l'interview d'Adélaïde Fabre que nous avions réalisée à l'occasion des Assises Internationales du Roman (AIR) en mai 2014. Les propos de la directrice de la programmation des Assises, co-organisées par la Villa Gillet et le journal *Le Monde*, correspondent parfaitement à notre vision de la littérature et permettent d'expliquer ce que sont les Assises Internationales du Roman dont la 9ème édition se déroulera en mai 2015.**

*« On voulait que les Assises soient un lieu découverte ! »*

## Une certaine vision de la littérature

Les Assises Internationales du Roman mettent à l'honneur la lecture et les livres pendant une semaine parce que pour nous le roman interroge le monde.

Lors de la création des Assises, il nous semblait important de faire une place très vaste à la lecture, à tous les lecteurs, aux romans, qu'ils soient français ou étrangers, pour interroger des romanciers qui viennent d'horizons très divers. Pour nous, le roman est quelque chose de partageable, tout le monde lit dans le bus, dans le métro, etc., quels que soient les auteurs. On pensait que c'était un moyen de réfléchir ensemble sur des questions politiques ou plus intimes pour développer un univers très vaste.

## Que sont les Assises Internationales du Roman ?

*« Le succès a tout de suite été là […] Donc on s'est dit c'est trop bête, on ne peut pas le faire qu'une fois, donc on va le faire tous les ans ! »*

Ce festival devait au départ n'être qu'un *one shot*. Il ne devait y avoir qu'une seule édition pour fêter les 20 ans de la Villa Gillet. Le lien de travail avec le journal *Le Monde* s'est fait très naturellement. On travaille beaucoup avec Raphaëlle Rérrole, la directrice du festival pour *Le Monde*. On s'est dit qu'en France, il manquait quand même un grand événement littéraire différent des fêtes du livre qui existent déjà et sont très bien dans leur domaine mais qui n'avaient pas de dimension internationale propre à la réflexion sur la littérature. Telle fut notre idée initiale. On a tout de suite voulu inviter des auteurs internationaux avec un critère d'organisation qui nous démarque des autres puisqu'on demande à chaque auteur d'écrire un texte spécifiquement pour son intervention. Il doit ensuite nous l'envoyer un mois avant pour qu'on puisse le traduire dans la langue des autres auteurs et pour que les auteurs se soient lus entre eux. Grâce à cette connaissance de l'autre, les discussions sont beaucoup plus riches et foisonnantes ! Puis le succès a tout de suite été là, on a même été très étonné de voir qu'on intéressait autant de monde. On s'est dit, c'est trop bête, on ne peut pas le faire qu'une fois, donc on va le faire tous les ans ! Puis les institutions politiques nous ont suivis en terme de budget et donc nous avons pu faire de cet événement un rendez-vous annuel aux Subsistances puisque tous les débats se déroulent là-bas.

En fait, on s'aperçoit, une fois qu'on a choisi les thèmes des tables rondes qu'il y a des lignes de force. Cette année, les deux lignes assez nettes étaient « la littérature et la politique » et « la question de l'intime et de la musique dans la littérature ». La politique est une chose extrêmement présente avec des tables rondes sur la guerre ou sur le rôle politique de la littérature. Après, il y a aussi un aspect historique sur comment la Littérature peut rendre compte de peuples qui ont été massacrés. La littérature a toujours été quelque chose d'intime et nous trouvions intéressant de parler de ce rapport de l'auteur à la littérature et à la musique pour certains, en nous demandant comment la musique traverse la littérature et ce qu'elle lui apporte.

Nous construisons le programme par nos lectures avec l'équipe du *Monde* autour de Raphaëlle Rérolle et nous-mêmes à la Villa Gillet. Il y a deux sortes de fonctionnement : soit il y a un auteur dont on a adoré le livre et on décide alors de construire une thématique autour de lui car il se dégage de son livre une forte inflexion politique. De là, on choisit quels auteurs nous semblent les plus intéressants sur cette question. On essaye à chaque fois de trouver un équilibre en terme de géographie (un auteur francophone et deux auteurs étrangers), on fait en sorte qu'ils ne soient pas forcément du même continent.

Sinon, il y a un thème qu'on veut absolument traiter comme « La littérature a-t-elle encore un rôle politique ? » et là, on a une pléiade de possibilités qui s'offre à nous et on choisit en fonction de nos affinités de lecteur. Pour 3 ou 4 auteurs retenus, il y en 10 autres qu'on aurait pu inviter aussi, mais bon il faut faire une sélection qui est toujours difficile, c'est toujours très dur de se limiter à trois auteurs par conférence.

Depuis la deuxième édition, Guy Walter, qui dirige la Villa Gillet, a eu l'idée de la publication du *Lexique Nomade*. Dans ce journal, chaque auteur invité choisit une entrée, un mot qui pour lui est emblématique de son œuvre ou qui permet d'entrer dans son univers et il en donne une courte définition. Ce « Lexique Nomade » était jusqu'alors publié aux éditions Bourgois mais pour la première fois cette année, on le présentait sous la forme d'un journal gratuit que nous diffusions sur tout le festival, sur le site des Subsistances mais aussi dans les lieux partenaires. Ensuite, en plus de ce journal, nous avons aussi une seconde publication, en novembre aux éditions Bourgois qui regroupe tous les textes des auteurs puisque, comme je vous l'ai expliqué, ils produisent tous un texte et les entretiens sont retranscris, vous pouvez donc retrouver l'intégralité des entretiens aux éditions Bourgois.

## Les activités proposées

*« Rien n'est concomitant, les gens peuvent assister à tout ! »*

Nous, ce qui nous intéresse, c'est d'éveiller la curiosité des lecteurs. Depuis 8 ans maintenant, il me semble que le public nous fait confiance et prend finalement des risques en allant à des débats animés par des auteurs dont ils ne connaissent pas les livres. On a l'impression qu'il y a une espèce de contrat de confiance qui s'est installé par rapport à nos choix. Nous, nous sommes toujours en train de scruter, de repérer ce qui se fait dans la littérature du monde entier. Ali Bader, par exemple, n'est pas du tout connu. Mais après avoir lu son livre, nous nous sommes dits, c'est vraiment dommage que cet auteur soit une star dans le monde arabe et qu'ici personne ne le connaisse, donc nous nous sommes dits qu'il était indispensable de le faire connaître. Tout comme Ascanio Celestini qui fait du théâtre, des romans et qui est une star en Italie mais qui n'a que deux livres traduits en France.

Après c'est un équilibre qu'on essaie d'amener entre un auteur peu connu mais talentueux, qu'on estime et qu'on a envie de faire


La villa Gillet © Claire-Sophie Bintein

découvrir à un plus large public et puis des auteurs dont la notoriété n'est plus à faire.
Le mot « Assises » peut parfois faire penser au milieu universitaire mais nous, on n'est pas du tout là-dedans. Il y a des textes que les auteurs prononcent mais après il y a des débats, des discussions d'une heure avec le public et le journaliste. La colonne vertébrale des Assises est les tables rondes et les lectures, avec des comédiens qui montent sur l'estrade. C'est aussi une cinquantaine de rencontres dans toute la région Rhône-Alpes dans des lieux divers et variés qui peuvent être des librairies, des bibliothèques, des cinémas, des hôpitaux, des musées… ces rencontres se font sous un autre format, c'est un auteur seul et donc on n'a plus d'entrée thématique. Le public vient vraiment pour écouter un auteur et rentrer dans son univers et ça donne lieu à de très belles rencontres. D'ailleurs, on s'aperçoit que d'années en années, il y a des cercles de lecture de plus en plus nombreux qui se forment autour des Assises Internationales du Roman donc c'est plutôt chouette. Les gens veulent toujours découvrir de nouveaux livres et en discuter entre eux tout au long de l'année dès qu'on a notre programmation.
Chaque année, on a une soirée qui est magique avec les archives de l'INA (Institut National de l'Audiovisuel). La soirée s'organise autour d'extraits d'émissions littéraires où des auteurs disparus interviennent sur grand écran tandis que sur scène leur répond un auteur bien vivant. Cette année, c'[était] Marie Desplechin qui répond[ait] aux interventions vidéos des auteurs. Nous avons intitulé cet événement « Petite conversation avec des revenants » parce que l'auteur sur scène dialogue vraiment avec les images d'archives donc c'est toujours une soirée magnifique et émouvante.

## Des AIR pour les enfants

*« C'est un travail de découvertes et de perspectives. »*

Depuis le début, on travaille énormément avec les scolaires. Cela a été tout de suite très clair dans notre politique de travail. Cela partait de la volonté initiale de la création du festival, à savoir que la littérature s'adresse vraiment à tout le monde et qu'elle est partageable par tous. Tout le monde lit ou en tout cas, tout le monde peut lire. Et il nous semblait intéressant d'éveiller la curiosité des jeunes lecteurs, c'est pour ça qu'on travaille avec des classes d'élémentaire et avec des lycéens, et même des étudiants. Ce sont eux qui animent la cinquantaine de rencontres dites « carte-blanche » qui ont lieu dans des bibliothèques et des librairies. Certains d'entre eux sont mêmes présents sur scène aux Subsistances pour poser des questions aux auteurs.
Je vais tout d'abord, vous parler des lycéens. Nous avons un soutien très fort de la part du rectorat. Il y a une trentaine de classes qui participe au projet, chacune d'entre elles choisit un auteur et un livre, entre en correspondance mail avec l'auteur qui répond à leurs questions tout au long de l'année et ça donne lieu à la publication d'un article critique dans Lyon Plus. Pendant trois semaines, chaque jour, dans *Lyon Plus*, il y a une double page sur les Assises, une page avec la critique des lycéens et une autre qui met en regard la critique du journaliste de *Lyon Plus*. Ensuite, les lycéens viennent rencontrer les auteurs aux Subsistances ou alors les auteurs viennent dans les classes.
Pour les projets avec les élémentaires, il y a quatre auteurs dit « jeunesse » qui participent et qu'on ne voit pas apparaître dans le programme. C'est un travail dans les classes, les auteurs rencontrent 16 classes pour travailler sur un projet dont l'aboutissement est de présenter leurs œuvres aux Assises.
Il y a aussi un projet collaboratif avec « erasme.com », intitulé le « Projet AIR » que Maylis de Kerangal avait initié il y a trois ans et que nous [avons poursuivi] cette année avec Léonora Miano et des classes de collégiens. Les élèves écrivent ensemble sur le principe du cadavre exquis. C'est un projet très enthousiasmant pour l'auteur qui y participe et pour les enfants qui découvrent leurs productions.

*« Le festival c'est entre 12 000 et 13 000 spectateurs chaque année. »*

## La Villa Gillet à l'année

Il y a des choses tout le temps chez nous ! (rires). Par exemple, depuis deux ans maintenant, il y a le pendant des Assises Internationales du Roman mais version Sciences Humaines et Philosophie avec le festival « Mode d'Emploi », sous titré « le festival des idées » qui aura lieu du 17 au 30 novembre 2014 (programmation à venir).
De plus, pendant l'année, nous organisons d'autres événements dont des rencontres régulières. Nous avons notamment un cycle de conférences en partenariat avec l'opéra de Lyon et le Théâtre de la Croix Rousse sur des sujets de société. Nous avons également des rencontres éditoriales qui suivent la publication d'un livre, cela peut être autour d'un livre de Sciences Humaines ou de littérature avec la présence d'un auteur. Par exemple, en début d'année, Jonathan Coe est venu nous parler de son nouveau livre (NDLR : *Expo 58*). Pour cette fin d'année 2014 nous recevrons par exemple Frédéric Beigbeder pour la sortie de son livre *Oona et Salinger* le 16 septembre à 20h au théâtre de la Croix-Rousse ou Pascal Quignard pour *Mourir de penser* le 23 septembre à 19h30 à la Villa Gillet, ou encore Alain Badiou et Gilles Haéri pour un dialogue sur « l'éloge des mathématiques » le 20 octobre. Le programme complet de la Villa Gillet est disponible sur notre site internet www.villagillet.net.
Nous organisons aussi des actions tout au long de l'année avec notamment un prix franco-allemand, le prix Franz Hessel, qui existe depuis 4 ans, dont le but est de récompenser un auteur français et un auteur allemand dont l'œuvre n'est pas traduite, et l'aboutissement du prix c'est de faire traduire cet ouvrage dans l'autre langue. Le prix est remis chaque année par les deux ministres de la culture français et allemand, donc nous sommes assez contents de cela puisque là aussi c'est un travail de découvertes et de perspectives. C'est quelque chose qui nous tient beaucoup à cœur de faire émerger un auteur qui nous plaît, cette année c'est Frédéric Ciriez qui a reçu le prix pour la France avec *Mélo*.

**Propos recueillis par Jérémy Engler**

# Le Polar, un sous-genre ? Pas à *L'Envolée Culturelle* !




© Jérémy Engler

**C'est avec plaisir que nous vous annonçons la date de la 11ème édition du festival international des Quais du Polar qui se déroulera les 27, 28 et 29 mars 2015 à Lyon.**
**Pour ce fabuleux événement, toute la rédaction se mettra au diapason du « Noir et rien que du Noir » ! Nous deviendrons, pour un temps, vos fidèles critique des derniers livres des auteurs vedettes invités et vous délivrerons un compte-rendu de l'enquête effectuée dans la ville de Lyon. Nous interviewerons la directrice artistique, des bénévoles du festival et probablement des participants afin de vous retransmettre les impressions des uns et des autres. Nous souhaitons, qu'en plus d'être incontournables chez nous, les Quais du Polar deviennent un incontournable de votre agenda, pour les années futures. Historiquement, c'est le premier festival qu'a couvert *L'Envolée Culturelle* et croyez-nous, il vaut le détour !**

**Des rencontres, de la culture et de l'émotion sur les Quais**

Le 14 avril 2005, sous la pluie et en présence d'Harlan Coben, naissait le festival international des Quais du Polar. Plus de 360 000 personnes, dont 65 000 en 2014, sont venues faire connaissance avec l'univers policier et avec plus des 400 auteurs invités au festival. Plusieurs pays tels que la France bien sûr, la Suède, la Chine, le Mexique, l'Argentine, la Grande-Bretagne, l'Italie, le Brésil, etc. furent mis à l'honneur, pour un total de 25 nations différentes. Des conférences enrichissantes et séances de dédicaces s'organisent dans de nombreux lieux de Lyon. Les bénévoles de l'association des Quais du Polar font preuve d'une grande audace, fort bien démontrée par un esprit imaginatif et rempli d'initiatives, pour que le polar investisse la ville de Lyon dans ses moindres recoins.

**Le noir au ban des multiples déclinaisons françaises**

Cette année 2015 sera sans nul doute un très grand cru. A l'heure où nous imprimons cet article, les auteurs et la programmation littéraire ne sont pas encore dévoilés : suspense oblige !
Mais cette 10ème édition faisait la part belle au polar français, grâce à l'édition d'un recueil de nouvelles inédites publié par les Editions Points et au prix des lecteurs Quais du Polar-20 minutes. Contrairement aux précédentes éditions où le festival avait promu d'autres pays ou continents, l'idée de faire honneur à la France s'est imposée d'elle-même. Les 9 auteurs lauréats du prix des lecteurs Quais du Polar étaient présents pour remettre le 10e prix à Ian Manook pour *Yeruldelgger*. Alors quel pays sera mis à l'honneur pour cette édition 2015 ? Le mystère reste entier… Il nous faut encore mener l'enquête, mais notre flair d'enquêteur nous indique que la France jouera un grand rôle dans la programmation.
Cette année encore, plus de 45 conférences et rencontres seront organisées avec les auteurs les 27, 28 et 29 mars 2015. Elles se dérouleront dans des lieux chargés d'histoire culturelle comme le Palais du Commerce, l'Hôtel de Ville, l'Opéra, la Chapelle Ampère et d'autres endroits partenaires de la ville de Lyon et répondront à toutes les questions que vous vous posez sur l'univers du polar !
L'espace librairie du Palais du Commerce ouvrira ses portes à une douzaine de libraires qui présenteront les auteurs et leurs livres en dédicaces.
En fait, toute la ville de Lyon vibrera pour les Quais du Polar avec des visites dans des lieux culturels ou insolites, totalement inédites. Le Musée des Beaux-Arts proposera des lectures d'œuvres par un auteur, l'Ecole Nationale de Police de Saint-Cyr ouvrira ses portes au public pour la seule et unique fois de l'année, les Archives Municipales vous ferons découvrir avec plaisir les grandes affaires criminelles lyonnaises et bien d'autres musées lyonnais seront de la partie...

**Des bénévoles qui investissent les Quais, un atout de essentiel**

« *Ce festival ne pourrait exister ni atteindre un tel degré de qualité sans ses bénévoles !* » François Piroulas

Cette intervention du président de l'association des Quais du Polar qui organise ce festival est fondamentale et vient rappeler que comme de nombreux autres festivals lyonnais, il est quasiment exclusivement organisé par des bénévoles. L'équipe compte une dizaine de membres à l'année qui travaillent d'arrache-pied pour préparer ce rassemblement colossal. Cet événement majeur est devenu tellement important qu'en plus de l'ossature de base, l'équipe bénéficie de l'aide des 131 bénévoles sur le temps du festival pour proposer un service de qualité aux visiteurs.

**Le polar et le cinéma**

Le cinéma, comme dans les précédentes éditions, sera l'invité du polar. Les Quais du Polar, en collaboration avec l'Institut Lumière, le cinéma Comoedia et le cinéma Pathé, donnent carte blanche aux auteurs invités qui programment et commentent leur film noir fétiche. Leur choix peut être issu d'un de leurs livres adapté au cinéma ou simplement d'un film ayant compté dans leur parcours littéraire.

**Adultes, enfants, soyez à l'affût de tout ce que vous verrez ou entendrez puis à vos stylos !**

Les dictées noires pour les adultes et les enfants seront de nouveau de la partie, alors affutez vos connaissances orthographiques ! Qui succèdera à Alexandre Astier, Daniel Picouly, Patrick Raynal, Jean-Bernard Pouy et Hippolyte Girardot pour interpréter le texte de la dictée ?
De nombreux ateliers et animations seront là pour accueillir les plus jeunes et les ouvrir à cet univers rempli d'intrigues, ainsi qu'au plaisir de la lecture sans oublier la découverte des livres. Ils pourront s'amuser tout en apprenant tandis que les parents en profiteront pour glaner quelques autographes !
La grande enquête dans la ville sera encore une fois l'occasion de découvrir la ville de Lyon et ses traboules et vous permettra le temps du festival d'imiter votre détective ou enquêteur préféré. Les petits comme les grands apprécieront certainement de frissonner, expérimenter, observer, examiner... Ils pourront se mesurer à leurs parents ou aînés au cours de la grande enquête et rivaliser d'ingéniosité pour découvrir l'énigme avant eux.
Rien de tel qu'une visite de lieux insolites totalement méconnus pour partager un excellent moment en famille !

**Françoise Engler**

# La Fête du Livre de Bron, un des événements majeurs de la littérature en France



© Christine Chaudagne

**Le dimanche 16 février dernier, s'est achevée la 28ème édition de la Fête du Livre de Bron à l'Hippodrome de Parilly.**
**Entre autres, étaient invités pour l'occasion : Denis Podalydès, Sylvie Testud, Monique Pinçon Charlot et Sorj Chalandon. C'est une des éditions qui a connu le plus de succès, avec plus de 40 000 personnes présentes sur les 3 jours ! (du 14 au 16 février 2014)**
**Les rencontres entre les différents artistes sont remarquables car elles donnent lieu à des débats aussi intéressants que chaleureux. Mais la Fête du Livre de Bron, ce n'est pas uniquement des débats et dialogues entre écrivains, c'est aussi une programmation de littérature jeunesse remarquable.**
**Voici un petit panel de ce que proposait ce superbe festival de littérature cette année pour vous donner l'eau à la bouche pour l'édition 2015 qui aura lieu les 6, 7 et 8 mars prochains.**

## Des invités de marque pour un événement culturel polyvalent

La Fête du Livre de Bron, c'est avant tout des invités exceptionnels. Depuis sa création en 1987, ce sont au total 1 000 écrivains qui ont été invités ; des écrivains de la littérature contemporaine moins connus : Claude Lanzmann, Marie N'Dyaye, Jean Rouaud ou Tanguy Viel mais aussi des écrivains majeurs venus en l'honneur de leur premier roman : Christine Angot, Florence Aubenas, François Bégaudeau, Emmanuel Carrère, Marie Darrieussecq, Philippe Forest, Annie Ernaux, Laurent Gaudé, Michel Houellebecq…
Mais la Fête du Livre c'est aussi des acteurs, des réalisateurs, des auteurs jeunesse, des auteurs de littérature étrangère, des scénaristes et dessinateurs de BD, des penseurs en sciences humaines, etc.
Ce festival présente non seulement un vaste panel de la littérature contemporaine de ces 30 dernières années mais permet aussi aux écrivains d'échanger sur leur pratique de la littérature, de penser la littérature tout simplement, grâce aux nombreux débats et dialogues organisés. La Fête du Livre a chaque année un thème principal, qui est au cœur des débats entre les nombreux écrivains français et internationaux invités pour l'occasion.
Pour l'édition 2014, c'était « Festival des littératures contemporaines », en 2013 c'était « L'époque et moi », en 2012, un thème intéressant était mis à l'honneur au cœur des problématiques littéraires entre la fiction et le réel, intitulé « Ceci n'est pas une histoire vraie ».
Mais les débats ne tournent pas qu'autour du thème choisi pour l'édition, ils peuvent aussi être sur des problématiques littéraires autour d'une table ronde entre écrivains (comme la guerre par exemple). Ont aussi lieu de grands entretiens avec des artistes majeurs. Ils sont réalisés par des journalistes comme ce fut le cas l'an dernier avec l'égyptien Alaa El Aswany, auteur de *Chroniques de la révolution égyptienne*.

## Une fête ancrée dans la région lyonnaise depuis 30ans

La 1ère Fête du Livre a eu lieu les 22 et 23 mai 1987 ; elle était à l'initiative de l'association, Lire à Bron, et de la Médiathèque municipale de Bron. Le but de cette fête littéraire était avant tout de fonder une manifestation littéraire où auraient lieu des moments de réflexion, de débats entre les écrivains, une manifestation qui aurait fait intervenir des auteurs moins médiatisés donnant l'occasion de découvrir de nouveaux talents.
27 ans plus tard, on peut remarquer que les objectifs sont bien remplis avec au total plus de 40 000 visiteurs cette année.
La Fête du Livre, c'est aussi une programmation pour les enfants, une grande librairie originale avec des libraires indépendants de la région, présentant des romans comme des bandes dessinées ou encore des essais.
Avec l'édition 2013, on note le caractère polyvalent du festival car peuvent avoir lieu des débats sur des thèmes variés tels que « littérature et sciences humaines », « littérature étrangère », « jeunesse » mais aussi des lectures musicales ou encore des lectures performances, des lectures rencontres voire même une exposition de photos. Notons par exemple la présence de l'artiste Dominique A qui a lu un texte autobiographique *Y revenir*.
Des Soirées Cinéma ont aussi eu lieu en 2014 sur le thème « Du premier amour à la première défaite » avec la projection des *Enfants rouges*, suivie d'une rencontre avec le réalisateur Santiago Amigorena. En 2013, c'était la projection du film J*usqu'au dernier souffle partie 1 et 2* réalisé par Quentin Tarantino qui était suivie d'un débat avec Benjamin Fau et Tristan Garcia.
Avec l'édition 2014, le public a pu assister à des débats entre romanciers (ce qui constitue par ailleurs un point commun évident avec un autre évènement littéraire célèbre de Lyon : les Assises Internationales du Roman) sur des thèmes divers et variés, très intéressants, qui touchent un grand nombre de personnes comme « Eloge de la fuite », « Après la guerre », « Les illusions perdues », « J'écris donc je vis » ou encore « Le sentiment du monde. »

## Un lien fort avec le public

Le festival peut toucher un public très large. Très accessible, il peut toucher un public jeune, venant découvrir la littérature ou des gens curieux tout simplement venus découvrir les dernières nouveautés mais aussi de véritables passionnés de littérature, venant recevoir une dédicace de leur auteur favori.
Les auteurs sont très accessibles, et répondent aux questions naturellement. Donc n'hésitez pas à vous y rendre les 6, 7 et 8 mars 2015 pour les rencontrer.
Le site de l'évènement (http://www.fetedulivredebron.com) a la particularité de retransmettre les échanges entre les différents artistes. Vous pourrez ainsi retrouver par exemple l'échange de l'an dernier entre Sylvie Testud et Denis Podalydès mais aussi tous les enregistrements des lectures musicales…

La Fête du Livre est une occasion de rendre en quelque sorte la littérature concrète. C'est aussi une occasion unique de rencontrer des écrivains, et de les entendre parler de leurs travaux tout en nous transmettant naturellement leur passion pour la littérature.

**Alicia**




# Le Lyon BD Festival vu par les bénévoles

**Les 14 et 15 juin 2014, la ville de Lyon a accueilli durant trois jours le Lyon BD Festival qui a regroupé de nombreux dessinateurs et amateurs de bande-dessinées. Après n'avoir été qu'un chapiteau sur la Place de la Croix-Rousse, le Lyon BD Festival a pris tant d'ampleur qu'il a pu évoluer dans de prestigieuses salles lyonnaises. Ainsi, les animations proposées par le festival étaient organisées en trois lieux principaux : l'Hôtel de ville, le Palais du Commerce et la Comédie Odéon puis de nombreuses institutions se sont rapidement ajoutées comme la Fnac Bellecour (le samedi uniquement), le Musée des Beaux-Arts ou encore la Fondation Bullukian. Ne se limitant pas aux 3 jours de l'événement, ce festival continuait jusqu'à la fin du mois de juin notamment avec des expositions dans de nombreux lieux de la ville des lumières. En tant que simple visiteur, on oublie rapidement tout le travail d'organisation fait en amont par les organisateurs mais également lors du festival, par les très discrets bénévoles qui nous accueillent à chaque fois avec le sourire. Aujourd'hui, *L'Envolée Culturelle* a décidé de leur laisser la parole :**

## Un rôle essentiel

« Vérifier que tout se passe bien et répondre aux questions…comme là ! »
**Fabien**

« On a tous les mêmes tâches, un peu de technique, de l'organisation, s'occuper du bar et du bar VIP. »
**Emilie**

« L'accueil, la tombola, l'artiste allée, les différents stands, et les artistes qu'on bichonne. »
**Jennifer**

« On doit courir acheter des serpillières quand il en manque, s'occuper des enfants ! »
**Nolwenn**

« Nos missions sont très larges, on peut être sur la sécurité, sur la restauration, aider les auteurs, orienter le public… »
**Stéphanie**

« On est moins de bénévoles que l'année dernière, donc on est plus sollicités. »
**Marine**

## Des (presque) jeunes premiers motivés

« Moi ça fait quand même 6 ans que je fais ce festival… »
**Fabien**

« Quand on est à l'intérieur on voit tous les problèmes d'organisation, mais c'est d'autant plus amusant de devoir y remédier. »
**Nolwenn**

« C'est un festival à grande échelle, je n'avais jamais fait des festivals comme ça, à cette dimension. »
**Marine**

« C'est la première fois que je fais du bénévolat, mais le public est très détendu, très libre. »
**Emilie**

## Une édition très riche

« Je me suis bien amusée ! »
**Tiphanie**

« On a senti les gens plus libres, plus intéressés. »
**Marine**

« C'est une bonne édition. »
**Fabien**

« C'est très riche et très varié, il y a une excellente ambiance. C'est extraordinaire le monde qu'ils ont réussi à réunir, et toutes les activités qu'ils proposent. Ça commence à devenir un grand festival. »
**Nolwenn**

« C'est la première édition du Comic'Gone, c'est une découverte pour beaucoup, et c'est intéressant de leur apporter quelque chose de nouveau, d'avoir de nouveaux adeptes. »
**Jennifer**




## Le festival en un mot :

**Marine :** Prenant !

**Fabien :** Convivialité !

**Tiphanie :** Intéressant !

**Jennifer :** Découverte !

**Stéphanie :** Culture !

**Nolwenn :** Bonne ambiance !

**Propos recueillis par Alice**

# *Lyon en guerre,* d'Epicq et Deligia, la métamorphose d'une bande dessinée en témoignage poignant




**Pour rendre hommage à notre chère cité lyonnaise, ma lecture de l'été s'est tournée vers *Lyon en guerre*, une bande dessinée parue en décembre 2013. Le scénariste Florent Deligia est spécialiste de l'histoire de la capitale des Gaules puisqu'il a déjà participé à la série de BD *Histoires de Lyon*, composée de sept tomes allant de Lyon la Romaine à Lyon sous la Seconde Guerre Mondiale. La période de la Seconde Guerre Mondiale semble avoir fasciné l'auteur puisque c'est celle-ci qu'il choisit pour cadre pour sa nouvelle BD. Florent Deligia a de nouveau collaboré avec l'illustrateur et scénariste Epicq pour nous raconter la vie des habitants de Lyon entre 1940 à 1944.**

« *Quand nous avons décidé quelle serait l'époque historique traitée par notre nouvelle bande dessinée, la Seconde Guerre mondiale s'est imposée d'elle-même. Dans cette période complexe, certains citoyens ordinaires se sont révélés être des héros d'exception*[1]. »

### Joindre l'utile à l'agréable

Grâce à leur BD, Florent Deligia et Epicq souhaitent de toute évidence informer le lecteur, en le confrontant à la réalité. *Lyon en guerre* est conçue à la manière d'un « docu-fiction ». Afin d'être les plus précis et exhaustifs possibles, les deux scénaristes ont fait le choix judicieux d'une seule ville et d'une période resserrée. Pour les Gones, la guerre ne commence pas en septembre 1939 mais en mai 1940. C'est à travers le chemin accompli par quatre personnages, Madeleine, Lucien, Rémi et Auguste de mai 1940 – date où les Allemands envahissent Lyon pour la première fois – à septembre 1944 – date où Lyon est libérée par les Alliés, que nous plongeons dans la France en guerre, que nous apprenons à connaître les différentes étapes de la guerre, les diverses positions adoptées par les citoyens lyonnais face aux nazis. Les personnages sont certes fictifs mais les événements qu'ils vivent et les endroits qu'ils fréquentent sont bien réels. Le parcours effectué par les protagonistes permet d'une part au lecteur de sillonner Lyon, d'en connaître les lieux stratégiques en temps de guerre (la prison Montluc, la gare de Perrache) et d'autre part d'être témoin des principaux événements qui ont touché la ville. Ainsi tout débute avec le bombardement de l'aérodrome de Bron le 10 mai 1940. Le lecteur assiste par la suite à la visite du Maréchal Pétain, à l'arrestation de Jean Moulin, etc. autant de moments clés pour l'histoire de Lyon sous la Seconde Guerre Mondiale. La force de la BD réside aussi dans la mise en évidence d'événements moins connus et insolites voire humoristiques comme le remplacement du journal collaborationniste *Le Nouvelliste*, par une fausse édition vantant le courage des maquisards et moquant l'envahisseur et le gouvernement pétainiste.
En outre, les encadrés beiges que l'on trouve tout au long de la BD participent à cet « effet documentaire », ils précisent le contexte historique et les dates. De même, les définitions présentes en bas de page expliquent les sigles utilisés tels que FFI, STO, MUR dans les bulles. Loin d'être rébarbatifs, ces points historiques nous aident à nous repérer, à mieux comprendre les différentes étapes qui mènent soit à la collaboration soit à la résistance. D'ailleurs, pour ne pas gâcher le plaisir de la lecture et le divertissement, les informations n'empiètent pas sur l'histoire racontée. Le lecteur a la possibilité d'approfondir sa soif de savoir avec le cahier historique présent à la fin de la BD. Ce supplément livre des précisions sur les événements et personnages historiques évoqués dans la BD. Par exemple, Jean Moulin ou Klaus Barbie auxquels il est seulement fait allusion brièvement au cœur de l'album bénéficient d'un portrait plus détaillé dans le cahier historique.

### Témoigner, accomplir le devoir de mémoire grâce à la fiction

Tout est vrai, réel dans cet ouvrage sauf... les personnages principaux. Si les auteurs ont choisi des protagonistes fictifs c'est tout d'abord pour rendre hommage à tous les habitants lyonnais résistants, aux « *citoyens ordinaires [qui] se sont révélés être des héros d'exception* ». Il s'agit de mettre en lumière ces hommes et ces femmes qui se sont battus, qui ont accompli des exploits, et qui avec une grande humilité sont restés dans l'ombre.
A travers ces quatre destins, le lecteur comprend surtout comment peu à peu la résistance à l'ennemi ou la collaboration s'organise. La BD se distingue donc par son réalisme. A la résignation et l'incompréhension des débuts se substituent peu à peu la rébellion ou la collaboration. Le lecteur vit au rythme de « Lyon en guerre ». Rien n'est passé sous silence : réquisitions, Service du Travail Obligatoire (STO), délations, marché noir, tickets de rationnement, exactions, représailles. D'ailleurs, à la fin de l'ouvrage, Rémi, le collaborateur, finit lynché et fusillé par les citoyens lyonnais. De même, les personnages résistants ne sont pas héroïsés, ils ne réalisent pas de prouesses, au sens où ils ne sauvent pas des milliers de personnes et ne sont pas eux-mêmes sauvés miraculeusement. Toutefois, ce sont des héros du quotidien, des personnes qui à leur mesure, ont permis à la France entière de se libérer.

La BD ne montre pas non plus une image idyllique de Lyon sous la guerre. Lyon a certes été déclarée « *capitale de la résistance* » par le Général de Gaulle en 1944 mais tout le monde n'était pas résistant, loin s'en faut. C'est pourquoi, collaborateurs, résistants, et citoyens lambda sont montrés. Prendre des personnages particuliers a donc cet avantage supplémentaire, de permettre au lecteur d'appréhender les différentes manières de faire face à l'invasion ennemie. Si Lucien et Madeleine optent pour la Résistance, Rémi préfère le régime collaborationniste de Vichy et rejoindre la Légion Française des Combattants (LFC) chargée de dénoncer « les mauvais Français », les réfractaires au STO. Toutefois, ce personnage est plus complexe qu'il n'y paraît, puisqu'il se montrera altruiste à plusieurs reprises. Il tente notamment de prévenir Lucien de son arrestation imminente pour refus du STO. Quant à Auguste, personnage double et intrigant, il vogue au gré du vent et « *retourne [sa] veste toujours du bon côté* », comme dirait Jacques Dutronc. Adepte du marché noir, il profite de la misère des autres pour s'enrichir. Il trafique aussi bien avec les résistants qu'avec les collaborateurs et les Allemands.
Un autre aspect particulièrement intéressant de la BD est la mise en évidence de l'évolution des mentalités. Les personnages ne deviennent pas résistants ni collaborateurs du jour au lendemain. Ce sont les événements auxquels ils assistent, leurs passés personnels qui les font basculer de l'un ou de l'autre côté ou se résigner et attendre des jours plus favorables. Lucien incarne le résistant de la première heure : il prévient des voisins juifs et les somme de s'en aller avant que les soldats français ne les arrêtent et ne les déportent, il fait sauter des trains, est arrêté, torturé par la Gestapo. Madeleine, sa compagne, s'engage plus tardivement dans la résistance par conviction et haine de l'injustice. Elle condamne d'ailleurs les vengeances perpétrées sur les collaborateurs. Elle a lutté contre la barbarie nazie, elle ne peut tolérer celle des résistants. Rémi, issue d'une famille de militaires, méprisé par sa mère, choisit Pétain pour que l'on soit fier de lui.

### La vérité se dit aussi par l'image

Si tout est dit, tout est aussi illustré. Epicq grâce à l'utilisation de couleurs sombres – le gris, le bleu foncé et le noir dominent – nous fait pénétrer dans l'atmosphère de « Lyon en guerre ». Il réussit à recréer l'ambiance étouffante sous le gouvernement de Vichy, où chacun épie son voisin, en alternant dessins d'ensemble et gros plans. Bien que les images ne soient pas crues, la réalité est dévoilée : on voit Lucien être torturé par la Gestapo, des membres de la LFC humilier un zazou[2] en le tondant, Rémi être lynché et fusillé lors de la libération de Lyon. Les expressions des personnages dévoilent également la vérité. Les visages tuméfiés des prisonniers révèlent la torture qu'ils subissaient lors des interrogatoires de la Gestapo alors que le sourire de L'Epicier, un résistant, dévoile la joie d'apprendre le débarquement en Normandie. De même, c'est à travers des images riches en symboles qu'Epicq nous révèle la réalité. Ainsi on peut voir en gros plan, deux mains de résistants, l'une tendant à l'autre des bâtons de dynamite. Ces mains symbolisent l'échange et la solidarité entre les résistants.

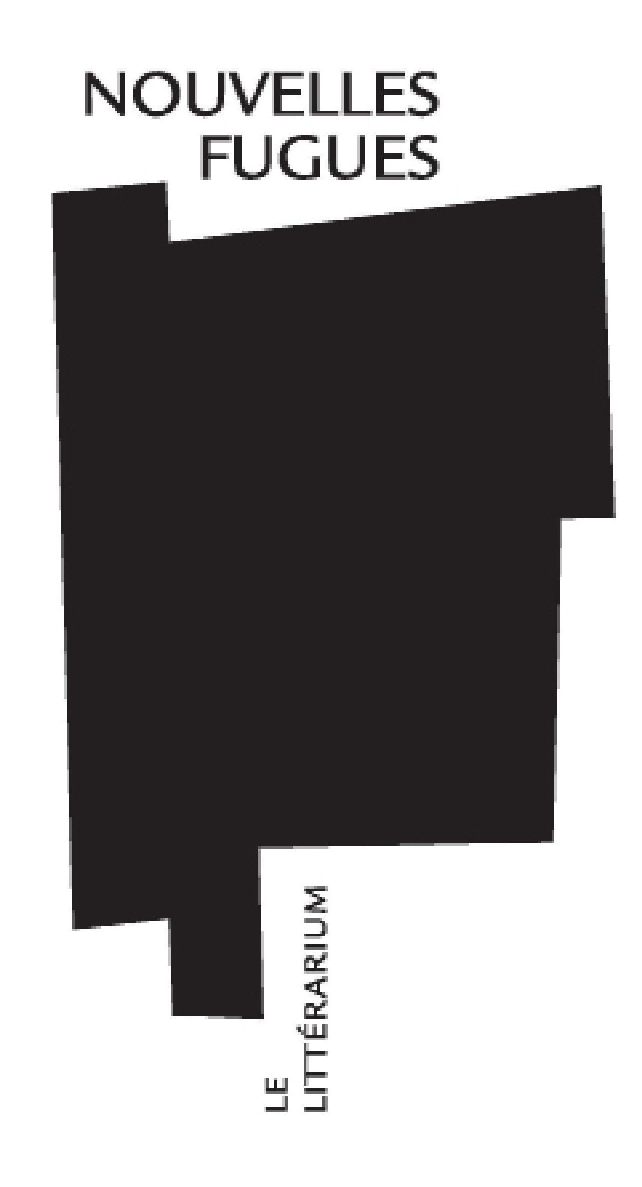
*Lyon en guerre* réussit donc le pari de dire la vérité et de montrer la réalité à travers la fiction.

**Mel Teapot**

1. Citation de Florent Deligia au début de la BD *Lyon en guerre*

2. Zazou : jeune contestataire au style excentrique et amateur de swing. Jugé décadent par le régime de Vichy. Définition issue de la BD *Lyon en guerre*.

# Il n'y a pas que Rimbaud qui fugue




**C'est avec plaisir que l'on parcourt les *Nouvelles fugues*, second recueil de nouvelles de l'association Le Littérarium, qui promeut la littérature estudiantine. Dans cette optique, Le Littérarium organise divers événements : le Quizarium, un quiz mensuel pour développer votre culture littéraire dans la bonne humeur, avec de nombreux livres à gagner ; et des veillées poétiques avec le Cercle des Poètes Apparus, qui met en avant la poésie estudiantine. Une seule idée : les étudiants ont eux aussi leur mot à dire dans la littérature, et c'est dans cette optique qu'a été créé *Le Gazettarium*, un journal littéraire étudiant en ligne, et qu'est organisé le concours de nouvelles du Littérarium. Six créations étudiantes sont sélectionnées parmi plus de soixante-dix nouvelles par un jury prestigieux et renouvelé à chaque concours.**

## Un jury prestigieux

Pour *Nouvelles fugues*, le jury était composé de Sophie Coste, professeure de Lettres Modernes à l'université Lumière Lyon ; Brigitte Giraud, conseillère littéraire à la Fête du Livre de Bron, auteure publiée et directrice de collection chez Stock, Catherine Goffaux, bibliothécaire à la Bibliothèque Municipale de Lyon, Perrine Gérard, lauréate du premier concours d'écriture du Litterarium et présidente d'honneur du jury, Césinaldo Poignand, directeur de la librairie Ouvrir l'Oeil, Guillaume Rouvière, ancien président et membre fondateur du Litterarium, Yann Baracat, libraire et membre fondateur du Litterarium et Clément Extier, professeur de FLE et membre fondateur du Litterarium. Ils ont choisi six nouvelles qui représentent la diversité culturelle de l'université. Même si le concours est à thème libre, on remarque qu'une matière est particulièrement exploitée : la « fugue ».
La littérature est un voyage de l'esprit et la nouvelle met particulièrement en lumière l'intensité du plus petit mouvement. Presque toutes les nouvelles utilisent une narration à la première personne du singulier : une façon de mieux s'immerger dans les textes ?

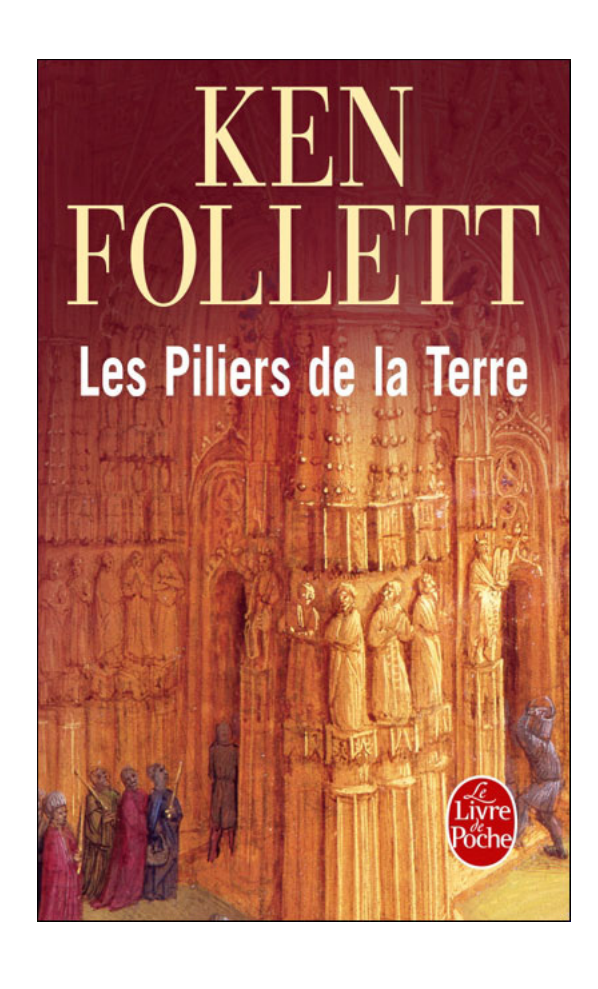
## De « nouvelles fugues »

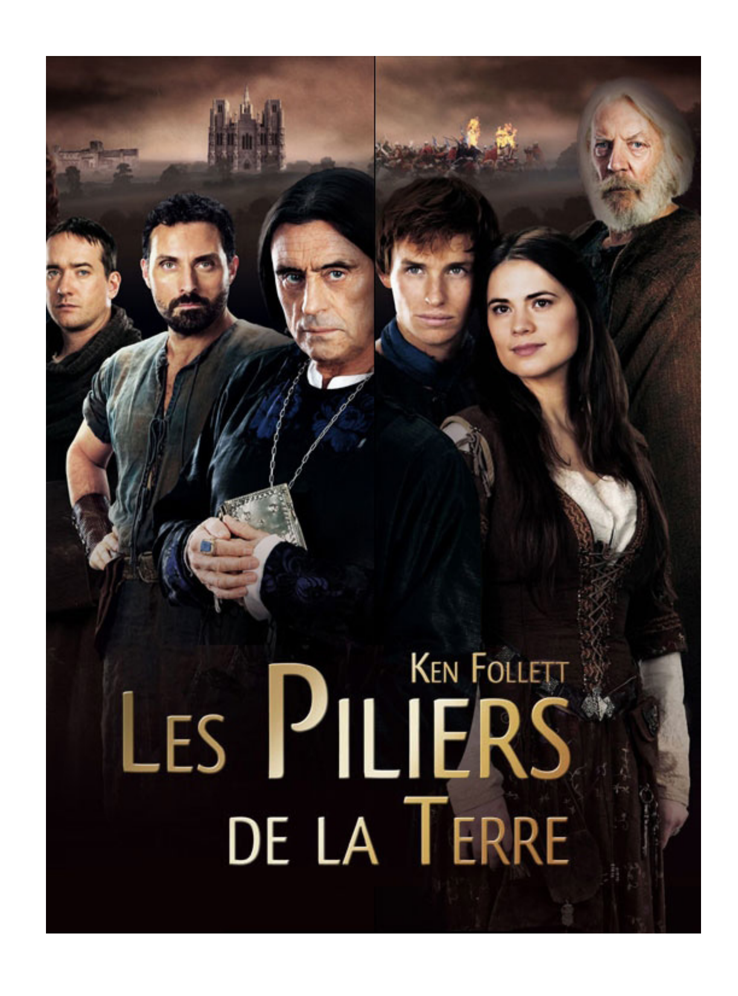
Annabelle Coassy a écrit « Cher papa », un texte réflexif qui s'intéresse à un personnage qui a presque tout du fils prodigue. On lit une tension évidente entre imitation et création, qui est symbolisée par une rivalité entre un fils et un père pour poser cette grande question : comment échapper aux modèles ? La deuxième nouvelle nous emporte en Slovénie, sous la plume de Bérangère Abric. Dans « En Fuite », un personnage s'assoit à un café et nous raconte « *le voyage le plus lointain [qu'il ait] entrepris* ». Panama, Bruxelles, Kiev, Crimée, Lvov, Varsovie, Belgrade et Ljubljana, une grande errance dans le monde, ponctuée d'amours qui durent le temps d'une page. Denis Cheynet nous offre « Un bateau dans le Pacifique », récit rocambolesque d'un monsieur tout-le-monde qui se retrouve emporté au large d'Hawaï pour concevoir quelques objets informatiques complexes. Laure Lapierre livre « Solange », un récit qui déroule une réflexion sur la mort.
On atteint l'ordre du sublime à travers « Dakchya » de Marie Montalescot. Recherche formelle et stylistique, jeu avec la langue, toute une poésie s'y déploie. Le lecteur est intrigué et dérouté à chaque ligne. Cette langue est un mur d'escalade qui possède les harmonies d'arpenteur chères à Julien Gracq. Surface verticale, certes, mais creusée de reliefs, de nuances magiques. Une petite pépite littéraire qu'il serait dommage de rater.
On arrive ensuite « Sur la route » de Nicolas Raulin, qui développe une autre réflexion sur la mort. Un *memento mori* qui interrompt un recueil qu'on a hâte de rouvrir.

Le recueil pourra être commandé sur le site internet du Litterarium (www.lelitterarium.fr) et sera disponible lors de la soirée de lancement qui aura lieu fin septembre-début octobre à la librairie Ouvrir L'Oeil à Lyon. Si vous êtes intéressés par la production littéraire estudiantine, nous vous conseillons également *Lampe de Rancement*, le premier recueil de nouvelles du Littérarium ainsi que le prochain recueil de nouvelles qui paraîtra au 1er semestre 2015. Par ailleurs, le Litterarium organise cette année encore son concours d'écriture et vous invite à envoyer vos textes, si vous êtes étudiants de l'Université Lumière Lyon, à l'adresse suivante : concours.lelitterarium@gmail.com.

**Willem Hardouin**

# *Les Piliers de la terre*, le chef d'œuvre de Ken Follett, du livre à la série




**Ma lecture de l'été m'a guidée vers le Moyen-Âge et un grand auteur gallois, Ken Follett. Né en 1949, il se fait surtout connaître pour ses romans historiques ou d'espionnage, les plus connus étant *Le Scandale Modigliani* (1976), *Le Code Rebecca* (1980) et *La Marque de Winfield* (1993). Ainsi, *Les Piliers de la Terre* constitue une œuvre particulière dans le panel littéraire de Ken Follett. En effet, on peut qualifier ce récit de roman historique, son histoire se situant en plein Moyen-Âge, dans l'Angleterre du XIIème siècle. Publié en 1990, ce best-seller rencontre un grand succès - il s'est vendu à 15 millions d'exemplaires - au point d'être adapté à l'écran dans une mini série de huit épisodes en 2010[1]. L'auteur a même écrit une suite intitulée *Un monde sans fin,* suite qui est au final, assez proche de l'histoire initiale des *Piliers de la Terre*. Avec 21 œuvres traduites en français, et 8 romans adaptés au cinéma, Ken Follett est un des écrivains britanniques majeurs de ces dernières décennies.**

## Une superbe saga familiale aux multiples intrigues au cœur du Moyen-Âge

La trame commence en 1135. Elle mêle diverses histoires au sein de classes sociales différentes : tout d'abord, celle des travailleurs se battant pour construire, ou participer du moins, à l'érection d'une superbe cathédrale, marque éclatante de leur passage sur terre ; mais aussi celle des nobles seigneurs, rivalisant pour divers fiefs et richesses ou pour reconquérir leur titre arraché par l'avarice de certains et enfin les rois, qui se disputent le trône sur fond de querelles de succession. A tout cela s'ajoutent les conflits d'intérêts des hommes se battant bien plus souvent pour l'argent que pour des questions de religion et de réelle foi en Dieu.
Malgré de violents conflits entre ces personnages, malgré une haine ardente, miroir des relations entre les hommes, l'amour et la pureté d'âme sont finalement sauvés.
L'auteur a réalisé un superbe travail d'historien et de documentation sur cette époque. Les descriptions sont poignantes et saisissantes de vérité. Mais c'est surtout l'introspection des personnages qui est fascinante, le lecteur vit vraiment avec le personnage.
Ce roman est une magnifique leçon d'optimisme, d'espoir et de foi en l'être humain.
Malgré les divers échecs et défaites successives des personnages tout au long du roman, rien n'est jamais fini, un espoir est toujours présent et somnole derrière les ténèbres de la haine humaine.

## Histoires de combat et leçon d'optimisme

L'histoire, en bref, commence par l'atroce cheminement de la famille de Tom, maître bâtisseur. Celui-ci doit, pour trouver du travail, marcher de village en village, pour que quelqu'un veuille bien lui donner une église à bâtir, un bâtiment à construire… Il emmène donc sa famille avec lui mais sa femme, exténuée et très faible à cause de sa grossesse difficile, décède sur le chemin, dans un bois. Il rencontre dans la forêt Ellen et son fils Jack. Ellen, considérée comme une sorcière, est mise au ban de la société et est obligée de vivre cachée dans la forêt avec son fils. Celle-ci cache un terrible secret que le lecteur découvre bientôt. Peu à peu, Tom parvient à se stabiliser avec sa famille à Kingsbridge, où il sera désigné chef du projet de construction de la cathédrale.
A Kingsbridge, ils rencontreront le prieur Philip, homme qui a une foi indéfectible et qui se bat toute sa vie contre l'évêque Waleran pour construire une cathédrale et magnifier sa paroisse. C'est un des seuls qui n'est pas aveuglé par l'avarice et la vanité.
Se mêlent à ces diverses intrigues des histoires d'amour, celle d'Ellen et Tom et la magnifique histoire entre Jack, l'artiste aux cheveux roux (fils d'Ellen) et Aliena, la noble fille du seigneur qui se bat toute sa vie pour reconquérir le titre perdu de son père et faire retrouver à Richard, son frère, le titre de seigneur de Shiring. William Hamleigh, élevé dans une famille d'arrivistes, s'attache quant à lui à détruire tous les plans du prieur, de Jack et Aliena pour obtenir ce qu'il veut.
Cette œuvre est donc tout d'abord celle de combats. Combat pour la vraie foi, pour l'argent ou pour l'amour. Le livre nous fait réfléchir sur toute la détermination qu'un homme peut ressentir dans une vie pour construire et obtenir ce qu'il veut. Par ailleurs, le titre, « les piliers de la terre » peut être compris en deux sens : le premier par analogie aux piliers de la cathédrale que les personnages vont s'attacher à construire au fil du roman, ou alors « les piliers » dans un sens métaphorique, pour désigner les hommes toujours debout, et prêts à se battre sans cesse et à donner corps à leur volonté.

La mini-série réalisée en 2010 est très bien faite car elle mêle le sens du combat et de l'amour que l'on ressent à la lecture du livre sans oublier de retransmettre l'ambiance de l'époque. Une réelle épopée médiévale faite de sang, de larmes et d'amour. Les acteurs sont remarquables et nous donnent envie de vivre à cette époque des cathédrales ! Seul bémol : l'inexactitude de l'histoire, parfois le réalisateur s'est permis des entorses par rapport à l'intrigue initiale du livre.

Découvrez cette superbe œuvre de Ken Follet, sûrement la plus belle, et replongez au cœur d'une époque médiévale plus belle qu'on ne le croit !

**Alicia**

1. La série a été diffusée en France sur Canal Plus et sur France 3 et fait l'objet de rediffusions fréquentes.

# *Nom de dieu !* de Philippe Grimbert : Chronique annoncée d'une descente aux enfers !

Nom
de dieu !




**Philippe Grimbert, né en 1948 à Paris, est psychanalyste et écrivain. Après de longues études de psychologie, il passe une dizaine d'années en analyse chez un lacanien, avant d'ouvrir son propre cabinet à Paris. Il travaille également dans deux instituts médico-éducatifs, à Asnières et à Colombes, auprès d'adolescents autistes ou psychotiques.**
**Passionné de musique, de danse et d'informatique, il publie trois essais : *Psychanalyse de la chanson*, *Pas de fumée sans Freud* et *Chantons sous la psy*. Depuis 1999, il est l'auteur de nombreux articles de presse, notamment dans *Libération*, *Le Monde*, ou *Le Nouvel Observateur*. Il est aussi l'auteur de six romans publiés chez Grasset dont *Un Secret* (2004), adapté au cinéma par Claude Miller en 2007 et récompensé par le prix Goncourt des lycéens en 2004, le prix des lectrices du magazine Elle et le prix WIZO en 2005. Son dernier recueil *Nom de Dieu !* raconte l'histoire, peu banale en fin de compte, d'un couple qui croit en Dieu.**

## Un modèle de vertu comme il en existe peu

Baptiste Théaux est marié à Constance, père de ravissantes jumelles, et travaille dans l'usine de bonbons AMICO, où il occupe un poste important de cadre. Tout va bien dans sa vie et les jours s'écoulent paisiblement. La moindre petite anicroche, dans le rouage du quotidien, se résume à une mise à l'épreuve engendrée par Dieu pour tester sa foi. Le petit bémol réglé, sa bonne humeur revient et il retrouve son allégresse habituelle. Baptiste est un fervent catholique et applique à la lettre la parole de dieu dans son quotidien. Dans sa voiture, il écoute Radio Notre-Dame, pensant que Dieu est bien malmené ces derniers temps. Avec tous ses fanatiques à travers le monde, l'incroyance gagne du terrain dans cette société si matérialiste et dénuée de sens moral. Sa femme adhère totalement à cette façon de vivre et l'épaule dans cette croyance aveugle en Dieu. Leur vie poursuit son chemin, tranquillement, au rythme de ses activités de bénévolat : service de repas au SDF, clown dans un hôpital pour des enfants malades, etc. Une famille comme on en voit peu !
Seulement, depuis quelques temps, des visions et des voix viennent perturber ses nuits, jusqu'ici paisibles. Bien sûr, il se dit que Dieu essaye d'éprouver sa foi mais en fait c'est le prélude d'une catastrophe à venir.

## L'annonce de la descente aux enfers !

Comme tous les matins, Baptiste part travailler dans la bonne humeur en laissant sa femme et ses filles sur le perron. Comme d'habitude, elles lui font un signe de la main qui le remplit de joie. Une journée comme tant d'autres et pourtant, elle va être le début d'une longue descente aux enfers pour Baptiste.
Ce matin-là, arrêté à un feu rouge, un SDF vient frapper à son carreau pour lui quémander quelques pièces de monnaie. Baptiste sent son cœur se serrer à la vue de ce nécessiteux et cherche quelques euros mais il n'en a pas. Son regard se porte sur un gâteau qu'une de ces filles a oublié et tente de le donner au SDF. Ce dernier insiste pour avoir de l'argent, Baptiste s'excuse de ne pas pouvoir lui offrir autre chose et en est même gêné. Des coups de klaxons retentissent car le feu est passé au vert mais Baptiste continue sa conversation. Le SDF apercevant le crucifix accroché au rétroviseur intérieur tente de s'en emparer mais Baptiste lui retient le bras fermement. Il lui propose d'aller dans des centres d'hébergements et lui donne même des adresses se refusant à laisser ce malheureux dans l'embarras. Les autres automobilistes commencent à s'énerver et deviennent menaçants. Baptiste leur signale que la charité chrétienne existe et qu'il faut aider son prochain. A ces propos un chauffeur veut lui casser la figure et défoncer sa voiture en le traitant d'abbé Pierre, ce qui oblige Baptiste à battre en retraite et démarrer en vitesse. Il ne verra pas le SDF lui faire un doigt d'honneur et n'entendra pas les insultes proférées à son encontre. De son côté, son épouse commence à ressentir un malaise et remet sa foi en question. Le bilan de sa vie lui apparaît moins joyeux ces derniers temps. Accaparée par ses filles et les kermesses, pour lesquelles elle fait des gâteaux, elle se perd dans une vie sans réelle satisfaction. Elle commence à penser que l'aide d'un psychologue serait de bon aloi. Le processus de destruction est enclenché…

## Destruction massive d'une foi

Baptiste découvre que Dieu n'est pas aussi bon qu'il le croit lorsqu'il va perdre son travail, sa femme et son bénévolat de clown. Sa femme croit moins au Créateur mais davantage en son psy. Ce dernier lui inspire une attirance sexuelle au travers de sa moustache. Elle va évincer son mari de sa vie pour les raisons qui la subjuguaient lors de leur rencontre. Une incompréhension totale va naître dans la tête de Baptiste se matérialisant par des hallucinations. Puis la mort frappe de plein fouet un jeune garçon qu'il côtoyait dans le cadre de son activité de clown au sein d'un hôpital. L'innocent homme, en proie à d'affreux doutes, devient le spectateur du dérèglement de sa vie si bien régentée par sa croyance. Dans le même temps une bonne sœur retrouve, par le miracle de la main de Dieu, l'usage de ses jambes. Pour Baptiste s'en est trop, comment Dieu a-t-il pu faire une chose pareille ? Pourquoi reprendre la vie d'un innocent et rendre ses jambes à une vieille femme, fût-elle une représentante du Créateur ? Pour crier sa colère et dénoncer l'injustice, il décide d'aller sur le parvis de Notre-Dame à Paris et de s'adresser à Dieu. Dès lors, il ne cesse de parler avec son Créateur, le visage et les bras levés vers le ciel, debout sur une caisse. Au début, les badauds et les journalistes s'attroupent vers ce phénomène, mués par la curiosité. On parle de lui à la télévision et dans les journaux. Sa femme et ses filles apprennent la nouvelle au cours d'un journal télévisé et en sont atterrées. La bonne sœur, sur ses jambes valides, viendra aussi faire la morale à Baptiste qui verra rouge et commettra l'irréparable... La démarche de cet homme réglant ses comptes avec l'instance supérieure attire les plus hautes autorités religieuses. Le grand rabbin de France, le cardinal catholique, l'iman du Moyen-Orient, le bonze bouddhiste se retrouvent en même temps pour raisonner ce trouble-fête. A ce moment précis une bombe éclate…

## Un véritable questionnement

Un récit drôle, déroutant, embarrassant, parfois incrédule, écrit comme un conte des temps modernes. Au travers de l'histoire de Baptiste se posent plusieurs problématiques : peut-on aimer et ne plus aimer une personne pour les mêmes raisons ? Un imprécateur peut-il réunir des instances religieuses afin de préserver la foi ? Pourquoi le Créateur laisse-t-il les peuples s'entretuer ? Sur quels critères un dieu décide-t-il de la vie et de la mort ? Et tant d'autres questions… On aimerait que celles suscitées par ce roman ne restent pas sans réponses mais il n'y a que nos convictions personnelles pour essayer d'y répondre. Il n'existe pas de ligne de conduite prédéfinie, seulement des valeurs propres à chacun. Respecter les idéaux des autres fait partie de ces valeurs. La croyance aide certains à mieux appréhender leur quotidien dans une société où l'individualisme est de mise.
Dans ce roman, toute la noirceur de l'individu et de notre société est habilement dépeinte par l'auteur. D'un récit pouvant paraître naïf découle une multitude d'aspects de notre quotidien amenant une vraie réflexion. Il faut savoir lire entre les lignes de cette très bonne chronique de vie.

**Françoise Engler**

# Parce que nous sommes tous une exception : *L'Exception* d'Auður Ava Ólafsdóttir




**Ma lecture de l'été m'a menée en Islande à la découverte de *L'Exception*, un roman d'Auður Ava Ólafsdóttir paru en avril 2014 et traduit par Catherine Eyjólfsson. Cette auteure contemporaine islandaise a été précédemment remarquée avec la parution de *Rosa Candida* (2010) et de *L'Embellie* (2012). Elle poursuit avec ce dernier livre son étude des mœurs à travers une comédie dramatique où les personnages luttent contre l'inconstance du monde, sans échapper aux coups du sort. Chaque chapitre débute par une phrase scandée et séparée du reste du texte par son écriture en lettres capitales. On peut penser aux haïkus japonais qui donnent une impression du moment, comme ce livre qui évoque une période bien délimitée de la vie du couple de María et Flóki. Ce n'est pas un roman fataliste ou sinistre, les personnages sont attachants et ils cherchent à aller de l'avant malgré la neige et le froid dominant en cette nuit de la Saint Sylvestre islandaise.**

« *Pardonne-moi, mais je l'aime. Tu es la dernière femme de ma vie.* »

## Un feu d'artifice sentimental pour la nouvelle année

María, la narratrice, est une jeune mère de famille. Elle est mariée depuis 11 ans à un mathématicien spécialiste de la théorie du chaos nommé Flóki. Ils sont en procédure d'adoption malgré l'arrivée naturelle de jumeaux il y a trois ans, le petit Björn surnommé Bambi et sa sœur Bergthóra. Le repas du nouvel an se termine, le collègue de travail de son mari, lui aussi appelé Flóki, s'en est allé. Mais au lieu des souhaits traditionnels de bonne année, Flóki annonce à sa femme qu'il part s'installer chez son collègue, devenu son amant. En effet, bien que marié et père de deux enfants, il a toujours préféré les hommes. « *Pour mourir sans regret, j'avais envie d'être père* » déclarera-t-il à sa femme qui tente de comprendre comment il a pu construire cette vie et par la même de le retenir.

« *LES ENFANTS*
*DOIVENT MANGER*
*MEME SI LA FAMILLE*
*SE DECOMPOSE.* »

## La (dé)construction d'une vie selon de multiples choix

Ce départ entraîne un récit où se combinent vie quotidienne, réflexion, souvenirs et événements. En effet, la narratrice est sous le coup de ce coming-out inattendu et malgré le quotidien qui la maintient à flot avec la confection de confitures, de foie gras, ou la programmation des machines à laver, elle ne peut contenir toutes ses émotions : jalousie et/ou nostalgie, elle passe au crible différents moments de leur vie de couple afin de voir si elle aurait pu déceler ce penchant homosexuel qu'elle ignorait jusqu'alors. Des pensées morbides lui viennent afin de se questionner sur le manque que pourrait ressentir son mari du fait de la perdre elle ou ses enfants. S'ajoute à cette séparation, l'arrivée de son père biologique sur le point de mourir et qui souhaite la rencontrer. Les questionnements autour de la famille sont donc nombreux et afin de composer un questionnement plus riche et non monotone, elle a des discussions avec sa voisine naine, psychanalyste, conseillère familiale et conjugale, écrivain de romans policiers et d'un livre documentaire sur la vie de couple. Mais dans ces méandres, on peut apprécier le non-jugement envers les différentes orientations sexuelles. La remarque de Perla lorsque María se demande pourquoi elle a perdu son mari aimant et aimé et comment le récupérer est d'ailleurs très juste : « *Oui, mais reste le problème de l'inclination sexuelle, qui est d'une autre nature. C'est un de ces cas de figure où ce que tu as pu faire ou pas n'a aucune importance.* »

« *Si nous prenions pour exemple les événements de ta vie, María, ces dernières semaines, je ne vois pas comment on pourrait comprimer un tel chaos pour le faire entrer dans un livre de trois cent cinquante-deux pages.* »

## Quand l'écrivaine rencontre le narrateur…

Lorsque Perla, la voisine naine, discute avec María, sa posture d'écrivain apporte sur la vie de la narratrice un regard extérieur qui fait écho à l'écriture du roman. « *La différence entre la vie et la fiction, c'est que dans la vie, il est souvent difficile d'assigner avec précision un point de départ à quoi que ce soit* » expliquera-t-elle à María lorsque celle-ci essaiera de voir à quel moment Flóki lui aurait paru différent, attiré par les hommes plutôt que les femmes. Elle se remémore leurs différentes sorties, les repas entre amis. Cette vie, ainsi étudiée par fragments, est mise en parallèle de l'écriture des romans de Perla. Le titre même du roman est lié à l'écriture des livres de Perla qui rédige le chapitre sur le divorce « *Les cygnes ne divorcent pas… Mais les humains, oui* ». Cependant, elle rapporte à María qu'il a existé des exceptions à cette règle où chaque membre du couple d'oiseaux a pu trouver un autre compagnon que celui choisi à l'origine. La vie étant remplie de choix personnels et interpersonnels ayant des influences sur le cours de nombreuses autres vies, il se peut qu'un jour, on connaisse « L'Exception ».

**Mathilde**

# Quand le théâtre renaît à Oullins !




*West Side Story* © Bruno Amsellem

**Depuis 1982, le Théâtre de la Renaissance d'Oullins propose une programmation variée et originale. Cette salle de spectacle fut l'une des premières à être reconnue comme « Scène conventionnée pour le théâtre musical ». Ce statut l'oblige à créer et présenter des spectacles musicaux donnant ainsi une nouvelle forme au théâtre et notamment à de grands classiques qui se voient ainsi mis en scène de manière particulièrement originale et innovante. La vraie rencontre entre le théâtre et la musique est due au tandem Etienne Paoli et Jean Lacornerie qui prennent ensemble la direction du théâtre en 1999 avant que Jean Lacornerie n'occupe seul ce poste jusqu'en 2011 après le décès de son compère en 2008. Depuis 2011, le théâtre est dirigé par Roland Auzet à qui nous devons une partie de la programmation de cette année. Il a voulu introduire de nouvelles formes au théâtre comme le cirque, la vidéo, etc. et cela se retrouve dans cette nouvelle saison. Depuis septembre 2014, Gérard Lecointe, directeur des percussions des claviers de Lyon, a pris la direction du théâtre et de par sa formation, nous pouvons facilement nous attendre à ce qu'il perpétue la tradition d'un théâtre-musical, d'un théâtre qui renaît à Oullins !**

## Des « classiques » revisités

Le mois d'octobre démarre fort à la Renaissance avec du 16 au 19 octobre 2014, non pas une pièce revisitée mais une comédie musicale et pas n'importe laquelle, celle qui triomphe actuellement en Angleterre, l'une des premières comédies musicales américaines à avoir traversé l'Atlantique, *West Side Story*. Jean Lacornerie, ancien directeur du théâtre et Gérard Lecointe, le nouveau directeur, proposent une réinterprétation de ce grand succès de plus d'un demi-siècle. L'ambiance métallique des rues new-yorkaises sera évidemment présente pour que les chœurs et solistes de Lyon puissent rendre hommage à ce film qui a marqué toute une génération.

Juste avant Noël, du 18 au 21 décembre 2014, Camille Germser proposera un grand classique du XVIIème siècle, *Les Précieuses ridicules* de Molière. On ne présente plus cette pièce sur laquelle tout a déjà été dit et fait, tout ? Peut-être pas… Pour ceux qui connaissent Camille Gersmer – déjà venue en représentation à Lyon mais au Théâtre de la Croix-Rousse en 2011 avec *La sublime revanche* – elle pratique un type de théâtre très particulier : le cabaret. Pour ceux qui rêvent de découvrir Molière dans une ambiance de Music-Hall, cette pièce est faite pour vous !

Du 10 au 13 mars 2015, le théâtre « classique » continue sa renaissance avec *Marie Tudor* de Victor Hugo mis en scène collectivement par le groupe LA gALERIE. Cette compagnie s'est créée sur une aire d'autoroute comme ils aiment à le dire et se veut libre de questionner son rapport avec le public. « *Pour eux le spectacle vivant est un espace de liberté, de sensations et de pensées laissé au spectateur* » et croyez-nous, devant Marie Tudor, vous aurez tout le loisir de penser car la mise en scène promet d'être déjantée, énergique, novatrice et surtout contemporaine ! Venez voir comment une reine, trompée par son amant, peut se montrer cruelle dans une mise en scène hilarante et transposée au XXIème siècle.

La dernière pièce « classique » que proposera le théâtre cette année est une pièce peu connue d'un dramaturge célèbre que l'on commence à bien connaître à Lyon puisque 4 de ses pièces ont été jouées l'an dernier dans notre charmante ville, il s'agit de Marivaux et de *Arlequin poli par l'amour*. 3ème pièce écrite par Marivaux, elle est très peu représentée car ce que l'on appelle le « Marivaudage » n'est pas réellement présent dans cette pièce qui, comme souvent chez Marivaux, est une initiation à l'amour. Ici, l'amour, né entre deux jeunes gens, se retrouve contrarié par une fée jalouse, amoureuse du jeune Arlequin, lui-même amoureux d'une bergère. Cette pièce traite de l'initiation à l'amour au moment du passage de l'adolescence à l'âge adulte. Thomas Jolly, artiste associé au Théâtre National de Bretagne, qui reprend cette pièce pour la troisième fois après 2007 et 2011 la met en scène tout en nuances et en quiproquos avec justesse. Autant vous dire que si un jeune metteur en scène qui a le vent en poupe et qui a eu l'audace de s'attaquer à *Henri VI* de Shakespeare (18h de spectacle en 4 parties) reprend 3 fois la même pièce, c'est qu'elle vaut le déplacement, alors ne ratez pas cette délicieuse comédie présentée du 31 mars au 3 avril 2015.

## Un théâtre contemporain détonnant

Le théâtre contemporain s'invite à la Renaissance par l'intermédiaire de l'un de ses plus grands représentants, mort en 2008 et prix Nobel de littérature en 2005, le britannique Harold Pinter. Olivier Maurin, metteur en scène, directeur de la Maison de théâtre de l'Ain, n'est pas un inconnu à Oullins puisqu'il était metteur en scène en résidence au théâtre de la Renaissance de 1992 à 1999. Féru de théâtre contemporain comme en témoignent ses mises en scènes et ses recherches sur Edward Bond, c'est tout logiquement qu'Olivier Maurin s'attaque à Pinter pour mettre en scène *L'Amant*. Tous les ingrédients d'un vaudeville sont réunis, à ceci près que le mari est au courant de l'existence de l'amant et qu'il l'accepte. Comment est-ce possible ? Nous direz-vous ! Pour le savoir, rendez-vous au théâtre du 4 au 8 novembre 2014.

L'année 2015 commencera sur les chapeaux de roue avec du théâtre musical bien évidemment. Imaginez Tchekov qui rencontre Tchaïcovsky, Bach et Berio et vous obtiendrez *Les Méfaits du tabac*. L'idée et l'histoire – celle d'un homme qui vient dans une école faire une conférence sur les méfaits du tabac parce que sa femme lui a demandé alors qu'il est fumeur – peuvent paraître folles mais dès lors qu'on apprend que Denis Podalydès est à la mise en scène alors on pousse un gros soupir de soulagement ! Ce sera certes fou mais surtout ce sera grandiose ! Notez bien les 7, 8 et 9 janvier 2015 sur votre agenda pour ne rien rater de ce texte sublime mis en valeur par des morceaux de musique d'une qualité exceptionnelle.

Après cette folie, le théâtre remet le couvert en proposant un Carton Jaune à Jacques Rebotier. Un Carton Jaune n'est pas une sanction



*Les Précieuses Ridicules* © Julien Benhamou

mais plutôt un passe-droit ! En effet, Jacques Rebotier est un artiste performeur incroyablement novateur, et il serait dommage de le contraindre. Pour comprendre son art, il suffit de s'intéresser à la signification de la compagnie qu'il a fondée en 1992 : VoQue, nom dans lequel il perçoit voix, invocation, évocation, équivoque. Du 15 au 17 janvier, 2015, il nous plongera dans son univers avec deux spectacles : *#1 Contre les bêtes,* tout d'abord, uniquement représenté le 15 janvier qui est un « *drôle de réquisitoire rageur, poétique et… rieur* » d'après son ouvrage *La description de l'omme*. Puis, le sublime arrive lorsque l'on découvre le monde après ce réquisitoire dans *#2 Le Cabaret de la dernière chance*, joué les 16 et 17 janvier uniquement. Sur fond musical et en vidéos, vous assisterez à des dialogues faisant écho au désordre du monde. Bienvenue pour « *la leçon de chant et vidéos-partitions à l'avenant* ».

L'hiver battant son plein en février, c'est tout naturellement que du 24 au 26 février 2015 vous sera proposée une création du Théâtre de la Renaissance, un spectacle musical sur la saison la plus froide, *Chant d'hiver*. 10 ans après leur rencontre lors d'une résidence à la villa Médicis en 2003-2004, Tanguy Viel, romancier à succès, auteur entre autres de *L'absolu perfection du crime* et Samuel Sighicelli, compositeur, pianiste et réalisateur de projet scénique, en résidence actuellement au Théâtre de la Renaissance, ont décidé de travailler ensemble pour nous parler de l'hiver, des changements climatiques ainsi que de notre appartenance et notre lien à la Terre. D'après *Le Voyage d'hiver* de Schubert, ces deux artistes nous livrent une fable intense et directe sur l'écologie, qui fera se rencontrer « *un sommet du romantisme et les enjeux climatiques d'aujourd'hui* ».

Du 18 au 20 mars 2015, vous êtes invités à découvrir une autre création, « *une symphonie de sens et de sons sur des poèmes de* L'homme rapaillé *de Gaston Miron* ». Ce poète québécois qui manipule les mots avec justesse et élégance est mis en scène à Lyon par Michel Guy Barette et mis en musique par Patrick Burgan dans une pièce intitulée *Batèches*. Mettre des poèmes en musique n'est pas original mais quand c'est un français qui joue avec des textes québécois, on s'attend toujours à un doux mélange spectaculaire ! Venez découvrir comment dans la poésie québécoise « *les gestes musicaux se répondent, les textes et musiques se correspondent* ». Pour cet événement, notre association, elle aussi nommée L'Envolée Culturelle, s'associe au Littérarium pour vous proposer une lecture poétique lors d'un lever de rideau au Théâtre de la Renaissance. Le Cercle des Poètes Apparus vous proposera le 21 janvier 2015, à 19h, dans la petite salle du théâtre, une lecture de poèmes estudiantins mélangés à des poèmes de Gaston Miron pour vous faire découvrir la poésie estudiantine et ce grand poète québécois.

## Des spectacles pour enfants

Les enfants ne sont évidemment pas oubliés au Théâtre de la Renaissance, 7 spectacles leurs sont dévolus (évidemment certains ne s'adressent pas qu'au jeune public) : des spectacles musicaux et de marionnettes ou de cirque.

Comme nous le disions précédemment, Roland Auzet aime le cirque et voulait l'inviter au théâtre. Cette année encore, ce sera chose faite avec *Rosie Rose* de Karen Bourre et Julien Lanaud. Karen Bourre issue du cirque, monte sur scène pour un spectacle de jonglage, de magie et de théâtre-objet. Grâce à Julien Lanaud, un technicien bricoleur, les objets prennent vie et s'animent autour de la petite Karen qui évolue dans un univers qui fait de l'ordinaire du quotidien une extraordinaire féérie. Le monde s'anime autour d'elle, qui l'épouse admirablement bien, une très belle harmonie se dégage de cette complicité entre elle, ses boules et les objets qui l'entourent… De quoi faire rêver les enfants pour longtemps ! Embarquement pour cet univers féérique et onirique du 3 au 6 mars 2015.

Si le cirque est une forme peu courante au théâtre, la marionnette, non ! et c'est pour cette raison qu'on retrouve cette année une pièce mettant en scène des marionnettes. *Opéra Vinyle*, écrite par François Parmentier et mise en marionnettes par Pascal Vergnault, rentre exactement dans le projet du Théâtre de la Renaissance, à savoir revisiter les genres ! En effet, les deux membres du Théâtre pour Deux Mains ont eu l'idée oroginale d'adapter de l'opéra en spectacle de marionnettes pour les enfants. Ainsi un DJ marionnettiste vogue de Mozart à Purcell en passant par Rossini, Verdi, Wagner, etc. En voulant retrouver la voix perdue d'une diva, une marionnette sillonne des disques vinyles pour nous mener à la rencontre des plus grands héros de l'opéra. Une fantaisie qui ravira les touts petits et émerveillera les grands qui pourront redécouvrir certains grands airs d'opéra du 19 au 22 mai 2015.

Telle une boucle, Gérard Lecointe et Jean Lacornerie qui ouvrent la saison après la Biennale de la danse avec *West Side Story* la referment avec *Le Coq d'Or* du plus grand des conteurs russes, Alexandre Pouchkine pour un spectacle visuel et musical époustouflant ! Si Rimsky Korsakov avait tiré un opéra de ce conte au tournant du XXème siècle, Lecointe à la musique et Lacronerie à l'adaptation, accompagnés par Etienne Guiol à l'image, proposent une version musicalement plus allégée afin de s'adresser au jeune public. Gérard Lecointe a puisé dans l'œuvre du compositeur russe pour en sortir une musique « *dramatique, [une] musique guerrière, [une] musique pour la danse, [une] musique féérique.* » L'Orient frappera à vos portes du 27 au 29 mai 2015 pour un spectacle vivant, musical et interactif pour les petits évidemment mais aussi et surtout pour les grands !

En plus de la programmation théâtrale évidemment non exhaustive ici, n'hésitez pas à découvrir les 7 concerts que propose le Théâtre de la Renaissance, particulièrement ceux présentés dans le cadre des Journées du Centre National de Création Musicale, les Journées Grame notamment car les pièces *Chant d'Hiver* et *Batèches* seront présentées dans le cadre de ces journées dédiées à la création musicale. La programmation complète des concerts et des pièces de théâtre est disponible sur le site du Théâtre de la Renaissance : www.theatrelarenaissance.com.

**Jérémy Engler**

# Les Célestins donnent des aiiiles !!!!




© Sébastian Birchler

**Le théâtre des Célestins, situé sur la Presqu'île de Lyon, s'ouvre au monde et propose un programme éclectique et enthousiaste, du classique au plus moderne. Petit tour des spectacles auxquels *L'Envolée Culturelle* donnera un coup d'aile.**

## Du tragique pas « classique » !

Du 20 au 31 janvier 2015, découvrez une des créations de l'année des Célestins, d'après l'œuvre d'Ödon von Horváth, *Un fils de notre temps* d'après une traduction du metteur en scène, Simon Delétang. Une succession de scénettes nous montre un personnage, incarné par Thibault Vinçon, qui sort de sa misère grâce à l'armée. Mais il perd l'usage de son bras et Horváth transcrit sa descente aux enfers. Dans une version épurée, avec des influences cinématographiques, Simon Delétang montre en quoi le destin « tragique » d'un jeune chômeur est toujours aussi actuel. Ouverture des locations le 12 novembre.

Et parlant de « tragique », parlons de *Phèdre*. Mise en scène par Christophe Rauck, à qui l'on doit *Les Serments indiscrets* de Marivaux (représentée l'an dernier ici-même et primé aux Molière), la pièce de Racine représente un défi total. Du 8 au 17 octobre 2014, les comédiens tenteront, dans un décor brassant différentes époques, des armures médiévales aux fauteuils Louis XIV, de faire entendre « *tout le rapport entre le père et le fils, c'est-à-dire le père qui ne veut pas laisser sa place au fils* ». En plus de l'amour incestueux, un conflit œdipal donc, pour construire un imaginaire onirique propre à la pièce. Faire parler des œuvres classiques est toujours dangereux, espérons que la « *la musicalité d'un texte magistral* » sera respectée, et que l'on entendra bien « é-nonne » et non « eu-nonne ». Ouverture des locations le 3 septembre.

Comme pour assurer un succès à ce défi périlleux, de faire du tragique pas classique, Denis Chabroullet apporte sa création de 2014, *La tragédie est le meilleur morceau de la bête*. Vous pourrez, du 25 février au 7 mars 2015, vous retrouver dans une tranchée. Mais sans pathos : « *ce sera un vrai bordel* », avec des caisses partout, des instruments monstrueux, et une ambiance colorée. Cependant, à la fin de cette parenthèse « *village de vacances* », l'homme se retrouvera face à la mort. Attention : ceci est un spectacle musical, et sans paroles. Ouverture des locations le 12 novembre.

Julie Duclos n'est pas une très bonne latiniste puisqu'elle a choisi de traduire *panem et circences* par *Du pain et des rolls*, coproduction 2015 librement inspiré de *La Maman et la Putain* de Jean Eustache. Du 31 mars au 10 avril 2015, les axes du film seront réinterprétés à la lumière d'aujourd'hui : qu'est-ce qu'un triangle amoureux ? Qu'est-ce qu'un personnage systématiquement à contre-courant de son époque ? Qu'est-ce que la durée ? Si ces questions vous tentent, l'ouverture des locations se fera le 12 novembre.

## Des créations et coproductions originales !

Après un film des années 1970, comment passer à côté de *Fever* ? Dans cette coproduction avec le Théâtre de Poche, Attilio Sandro Palese fait des références à un film qui l'a marqué à 9 ans : *La Fièvre du samedi soir*. Mais il s'en détache facilement pour faire une histoire plus épique, où la danse est tant une libération qu'une recherche de sens. Attilio Sandro Palese conclut sa présentation en disant : « *Je vois une œuvre, où je vous vois vous, et puis d'un coup je suis content, je suis joyeux, alors les oiseaux ils chantent, moi j'écris* ». Énigmatiques paroles pour un rendez-vous du 7 au 17 octobre 2014. Ouverture des locations le 3 septembre.

En restant dans la comédie anglo-américain, la création de l'année du théâtre sera *En roue libre* de Pénélope Skinner, mise en scène par sa co-directrice, Claudia Stavisky. Dans trois cottages voisins, durant trois jours, trois couples se rencontrent et tissent des liens.



*En roue libre* © Sébastian Birchler

C'est une pièce « *drôle à mourir de rire et en même temps d'une intelligence, d'une finesse, sans la moindre vulgarité* » que vous pourrez voir du 7 janvier au 1er février. Ouverture des locations le 12 novembre.

Michel Didym préfère la comédie française et les classiques. Coproduction 2015, ce *Malade imaginaire* s'annonce révérencieux. Face au « *chef d'œuvre incontournable* » où Molière concentre « *toute sa dramaturgie* », le choix a été fait de jouer l'anachronisme « *vestimentaire ou sociologico-médical* ». Le latin de cuisine des médecins aurait-il contaminé le metteur en scène ? Réponse du 31 mars au 10 avril 2015. Ouverture des locations le 21 janvier.

## Des pièces pour méditer…

Après la manipulation des médecins, celle d'un être « *immoral, manipulateur et cynique* » : *Platonov*, de Tchekov, mis en scène par Rodolphe Dana et le collectif Les Possédés. Rejoints par Emmanuelle Devos, les acteurs ont à leur disposition toutes les formes du jeu. Dans cette pièce « *foutraque* », le drame, l'amour et la vérité se nouent dans une crise « *existentialiste* » où naît le nihilisme. Le combat contre la mort et le chaos se jouera du 25 novembre au 5 décembre 2014. Ouverture des locations le 3 septembre.

Dans la lignée de Tchekov, Hanokh Levin écrivit *Requiem*, mélange de farce et d'émotions, qui n'a pas fait peur à Cécile Backès. Celle-ci se fonde sur une traduction de Laurence Sendrowicz pour montrer, « *au croisement de Beckett et de Lucky Luke* », ce carrousel que devient la vie d'un croque-mort qui se lance dans un petit voyage qui se révèle être son odyssée personnelle. Embarquement pour les rires et les larmes du 5 au 9 mai 2015. Ouverture des locations le 21 janvier.

Côté créations plus étranges, les Célestins proposent *War sweet war,* programmé en collaboration avec le Théâtre des Ateliers. Cet « *objet scénique rare* » se propose de montrer l'entrée de la guerre chez vous, fruit de la collaboration de Jean Lambert-Wild avec le dessinateur de bande dessinée Stéphane Blanquet. Corps dénudés et peinture noire seront au rendez-vous du 2 au 6 juin 2015. Ouverture des locations le 21 janvier.

*Belgrade* lie la musique et le poème pour que le spectateur se pose la « *question radicale* » : qu'est-ce que la guerre des Balkans a provoqué pour notre époque ? Librement inspiré de l'œuvre d'Angélica Liddell, ce spectacle traque la violence et la beauté du 9 au 13 juin 2015. La mise en scène est assurée par Thierry Jolivet et le jeune collectif La Meute, afin de faire jaillir la « *poésie du désespoir* » et la « *rage du témoignage* ». Ouverture des locations le 21 janvier.

Notre battement d'aile sur la programmation ne nous permet pas d'aborder toute la programmation du théâtre, aussi aurions-nous pu vous parler du retour de Yasmina Reza avec *Comment vous racontez la partie ?*, de *Dans la solitude des champs de Coton* de Bernard-Marie Koltès qu'on ne présente plus, de *Dispersion* d'Harold Pinter qui sera également à l'honneur au théâtre de la Renaissance avec *L'Amant*. Nous aurions aussi pu vous présenter les deux supers stars du théâtre international que sont le norvégien Henrik Ibsen et l'allemand Bertold Brecht respectivement pour *Le Petit Eyolf* et *Das Leben dei Galilei* (*La vie de Galilée,* proposé en version originale sur-tirée) . Enfin, nous aurions pu vous expliquer comment le conte philosophie de Voltaire, *Candide*, et le roman *Les Particules élémentaires* de Michel Houellebecq seront adaptés au théâtre mais nous préférons vous laisser la surprise car cela promet d'être étonnant ! Pour plus d'informations sur toutes ces pièces et en attendant nos critiques en ligne, consultez l'intégralité du programme du théâtre sur le site internet des Célestins : www.celestins-lyon.org.

**Willem Hardouin**



*Belgrade* © Lechevalier

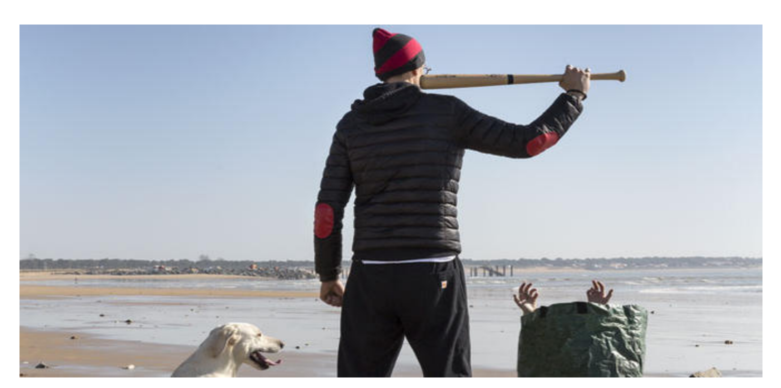
# Une saison 2014-2015 à croquer à pleines dents au théâtre de la Croix-Rousse



**Le logo choisi par le théâtre de la Croix-Rousse pour la saison 2014-2015 est une croix en forme de cagette, laquelle est remplie de fruits et légumes, rien de plus efficace pour nous mettre l'eau à la bouche et nous donner envie d'étancher notre soif de culture et de théâtre. Pour assouvir notre faim dramaturgique, la programmation de la Croix-Rousse ne manque ni de sel ni d'audace : les pièces classiques sont revisitées, des romans sont adaptés en pièces de théâtre et de nombreuses créations sont présentées. On assiste également à des opéras, à des spectacles totaux mêlant mime, théâtre, danse, peinture... bref il y en a pour tous les goûts, pour tous les palais, il suffit de savourer...**

## Des classiques à toutes les sauces ! A table !

En hors-d'œuvres, commençons par les pièces classiques revisitées. Le théâtre de la Croix-Rousse nous plonge avec *Les Fourberies de Scapin*, dans nos vieux souvenirs de collégiens. Qui n'a pas lu ou ne serait-ce qu'entendu parler de cette comédie diaboliquement moliéresque ? Bien que datant du XVIIème siècle, les thèmes de la pièce – tels que le rapport père/fils, faibles/puissants – résonnent encore de nos jours. Laurent Brethome exploite ce « *théâtre à cent à l'heure* » et met la pièce à la sauce contemporaine, en choisissant notamment les docks comme décor. Cette pièce entre miel et sel, puisque mêlant rire franc et cruauté, est une mise en bouche de choix si vous ne connaissez pas encore votre menu entre le 7 et le 11 octobre 2014.



*Les Fourberies de Scapin* © Philippe Bertheau

Pour poursuivre cet apéritif, restons dans le même siècle. Le théâtre de la Croix-Rousse propose *La Place royale ou l'amoureux extravagant*, de Corneille. François Rancillac, amoureux des alexandrins, offre une vision plus déjantée de Corneille, affirmant que son théâtre n'est pas guindé, mais plein de jeunesse et de fougue. A découvrir du 17 au 27 mars 2015.

Après le XVIIème siècle français, allons voir du côté de nos amis *British*. *Roméo et Juliette*, pièce de Shakespeare, métamorphosée en opéra, par Maurice Blacher, et mise en scène cette saison par le directeur du théâtre de la Croix-Rousse, Jean Lacornerie, a de quoi ravir nos papilles et nous faire redécouvrir l'histoire d'amour cultissime des amants de Vérone. Cet opéra est « *une dramaturgie innovante qui permet d'avoir une condensation de Roméo et Juliette* » puisqu'il est constitué d'une part de fragments, des moments clés de la tragédie shakespearienne et d'autre part, les personnages – hormis Roméo et Juliette – sont joués par un choeur de quatre personnages. Ecrit en temps de guerre, devant être joué avec le moins de moyens possibles, cet opéra est plus que jamais un hymne à l'amour et à la paix. A écouter du 23 février au 4 mars 2015.

On poursuit dans le registre tragique mais on fait un saut au XIXème siècle avec *Lucrèce Borgia*. David Bobée, qui a choisi Béatrice Dalle pour incarner une Lucrèce Borgia sauvage et tragique, fait de la pièce de Victor Hugo un spectacle total où se mêlent vidéo, danse et nouvelles technologies. Une petite douceur un peu crue à apprécier du 12 au 22 novembre 2014.

Faisons maintenant un bon en arrière, dans l'Antiquité plus exactement pour retrouver une histoire d'amour à nouveau tragique... celle de Didon et Enée. Sébastien d'Hérin et Caroline Mutel revisitent *Didon et Enée*, l'opéra anglo-saxon d'Henry Purcell en y intégrant de la bande dessinée. Histoire antique, opéra anglais et bulles de bande dessinée, un cocktail détonnant du 28 avril au 6 mai 2015 !

Voici venir le plat de résistance... et ses adaptations de contes et romans. L'enchantement mêlé d'angoisse débute avec une mise en scène de Jean-Michel Rabeux du conte de fée *Peau d'Ane*, de Charles Perrault. Jean-Michel Rabeux décrit ce spectacle comme « *un théâtre cathartique* ». De fait, l'inceste est un sujet au combien délicat. L'art permet ici de parler de sujets graves aux enfants, il faut « *ouvrir cette plaie* » pour pouvoir la refermer immédiatement et surmonter le Mal. Un spectacle plein de poésie à savourer en famille du 27 au 31 janvier 2015.

Emmanuel Meirieu a quant à lui choisi d'adapter deux romans de Sorj Chalandon *Mon traître* et *Retour à Killybegs* – romans ayant pour thème l'amitié trahie et qui s'inspirent de la vie de Sorj Chalandon, plus précisément de son expérience en Irlande du Nord, de son amitié avec Denis Denalson[1] – pour réaliser le spectacle *Mon Traître*. Dans *Mon traître* c'est le point de vue du reporter trahi qui est exprimé tandis que dans *Retour à Killybegs* c'est le traître que l'on entend.

---

1. Dans les années 70, Sorj Chalandon est reporter pour le journal *Libération*, et couvre le conflit en Irlande du Nord. Il se lie d'amitié avec Denis Donaldson, militant de l'IRA. Des années plus tard, ce dernier avoue qu'il informait les services britanniques. L'amitié entre les deux hommes est brisée. *Mon Traître* et *Retour à Killybegs* sont deux romans inspirés de cette histoire.



*Mon traître* © Mario Del Curto

Face à ces deux hommes, il est impossible pour le spectateur de ne pas être ému et touché. Ce dernier est plongé dans le noir, face aux deux amis, qui s'expriment tour à tour par de longs monologues. Ambiance solennelle de rigueur pour comprendre comment on peut trahir un autre soi-même. Cet acte est-il justifiable ? Compréhensible ? Se remet-on d'une telle trahison ? Autant de questions que *L'Envolée Culturelle* aura l'occasion de poser à Sorj Chalandon lors d'une rencontre publique prévue en octobre 2014. Pour vous donner l'eau à la bouche, quelques mots sur Sorj Chalandon s'imposent. Ce romancier est avant tout un grand journaliste, il a travaillé pour *Libération* et travaille actuellement pour *Le Canard enchaîné*. En outre, il excelle également en tant qu'écrivain. Il a d'ailleurs été primé de nombreuses fois : il a reçu le Prix Médicis en 2006 pour *Une Promesse*, le Grand Prix du roman de l'Académie Française en 2011 pour *Retour à Killybegs* et a remporté le Goncourt des lycéens en 2013 avec *Le Quatrième mur*. Pour apprécier l'arrière-goût amer de la traitrise, rendez-vous au théâtre du 15 au 19 octobre 2014.

## Des nouveautés riches en saveurs ! Non au régime culturel !

Nous arrivons au dessert. Gilles Ostrowsky et Jean-Michel Rabeux nous proposent pour ce pré-dessert un one-man show intitulé *Les Fureurs d'Ostrowsky* afin de « *nous faire rire avec le pire* ». L'Histoire des Atrides sur un lit de coulis humoristique vous régalera à coup sûr du 20 au 24 janvier 2015.

Pour terminer ce repas en apothéose, deux spectacles atypiques : *Menus : Plaisirs* et *Bigre*. Dans *Menus : Plaisirs*, spectacle alléchant s'il en est, Jean Larcornerie met en scène l'artiste Jean-Paul Fouchécourt. Ce dernier, pour le plaisir des yeux et des oreilles, nous offre non seulement un récital avec des chansons très variées mais réalise encore une véritable performance d'acteur en changeant très régulièrement de costume. Entre chanson et théâtre, un spectacle à dévorer... des yeux du 4 au 8 novembre 2014 !

*Bigre*, spectacle burlesque et onirique, enchantera aussi nos mirettes. Ce spectacle muet présente trois voisins qui ont quelques problèmes pour bien vivre ensemble. Spectacle à la fois loufoque et touchant qui nous permet de terminer ce repas sur une touche sucrée-salée ou aigre-douce du 25 au 29 novembre 2014.

La programmation du théâtre de la Croix-Rousse est gourmande et variée, et témoigne de la volonté de ce théâtre de s'ouvrir à toutes les disciplines. Vous ne resterez donc pas sur votre faim. L'intégralité du programme est disponible sur le site du Théâtre de la Croix-Rousse : www.croix-rousse.com.



*Les Fureurs d'Ostrowsky* © Ronan Thenaday

En espérant vous avoir ouvert l'appétit,

**Mel Teapot**

# L'amour si beau e(s)t pourtant si cruel au TNP !




© Michel Cavalca

**Christian Schiaretti, directeur du Théâtre National Populaire de Villeurbanne, est très attaché à la notion de répertoire d'un théâtre. Le TNP ayant la chance de disposer d'une troupe rémunérée en résidence annuelle, il peut se permettre de rejouer certaines pièces qui ont déjà triomphé par le passé. Pour lui, le théâtre se doit d'avoir un répertoire, c'est-à-dire des pièces qu'il peut jouer et rejouer, c'est pourquoi la plupart des pièces mises en scènes par Christian Schiaretti ou les pièces dans lesquelles la troupe du TNP a joué sont régulièrement représentées. La saison 2014-2015 est justement riche de pièces du répertoire avec notamment *Perceval et le conte du Graal* de Jacques Roubaud et Florence Delay qui sera repris dans la trilogie des chevaliers les 20 et 21 décembre 2014 ou *La Jeanne de Delteil* du 27 avril au 7 mai 2015 ou encore *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux. Pour ceux qui n'auraient pas eu la chance de voir cette superbe mise en scène de Michel Raskine, c'est le moment de vous rattraper du 22 avril au 7 mai 2015 !**

## Une fable atemporelle et cruelle

« *Puisse l'amour favoriser mon artifice !* »

Après avoir triomphé l'an dernier dans la petite salle Jean Bouise, cette année *Le Triomphe de l'amour* revient dans la grande salle Roger Planchon.
L'atemporalité de la pièce est la source de son succès. Une histoire d'amour qui a peu de chance de réussir a toujours eu du succès et en aura toujours... En effet, Léonide, princesse de Sparte est amoureuse d'Agis qui n'est autre que l'héritier légitime du trône qu'elle occupe et que son grand-père s'était chargé d'usurper. Infortuné et recueilli par le philosophe Hermocrate et sa sœur Léontine, il est élevé dans la haine de la princesse. Elle décide donc de se déguiser en homme pour prendre des leçons auprès d'Hermocrate et s'infiltrer dans sa maison pour se rapprocher d'Agis. Evidemment le philosophe et sa sœur qui vivent dans une retraite presque totale ne voient pas d'un très bon œil l'arrivée d'un jeune homme dans leur maison. Léonide, déguisée en homme sous le nom de Phocion, entreprend de séduire Léontine qui jusque là se refusait à l'amour. Elle/il lui explique donc qu'elle/il l'aime d'un amour vertueux et qu'elle/il n'attend de sa bien aimée qu'un moyen de l'aider à faire disparaître cette passion coupable née au nom de la vertu. Par ce subterfuge, elle brise la résistance de la vieille acariâtre avant de rencontrer son frère et de le piéger grâce au même stratagème. Dissimulant de nouveau sa véritable identité, elle lui avoue être une femme et s'appeler Aspasie. On s'y perdrait presque ! Bref, Léonide/Phocion/Aspasie soudoie ensuite les serviteurs du philosophe pour qu'ils l'aident à séduire tout ce beau monde.
Elle réussit dans son entreprise et leur promet à tous trois le mariage. Mais ils découvrent la supercherie. Elle est obligée de se dévoiler et d'expliquer que si elle les a tous trompés c'était pour rendre son trône à Agis en en faisant son époux afin qu'ils règnent ensemble.

« *C'est pour vous que j'ai trompé tout le monde !* »

Le thème de la manipulation amoureuse rend cette pièce atemporelle. De tout temps les manipulations amoureuses ont excité les curiosités et dans un monde où tout se joue de plus en plus sur les réseaux sociaux, la manipulation est devenue reine et c'est ce qui fait le succès de la pièce auprès des plus jeunes. De nos jours, on choisit ce qu'on « partage », ce qu'on montre, ce qu'on ne montre pas, à qui on le montre ou non, on peut plus facilement mentir sur son âge, son physique, ses qualités ou ses intentions, notamment sur les sites de rencontres.
Seulement cette manipulation est particulièrement cruelle.
Elle joue un jeu dangereux qui s'avèrera être d'une cruauté infinie pour ses victimes. Hermocrate qui refusait l'amour et ne voulait pas en entendre parler se retrouve piégé et sera humilié par Léonide à qui il aura offert son cœur. Elle triomphera de lui dans sa propre maison en le gratifiant d'un cruel : « *Au reste, vous n'êtes point à plaindre, Hermocrate ; je laisse votre cœur entre les mains de votre raison* ». Lui qui avait enfin arrêté de privilégier la raison s'y retrouve renvoyé. Pour Léontine, le mal est encore pire puisqu'elle découvre qu'elle est tombée amoureuse non pas d'un homme mais d'une femme, ce qui représente le comble de l'horreur pour elle comme le lui fait remarquer Léonide avec beaucoup de mépris dans cette mise en scène : « *Pour vous, Léontine, mon sexe doit avoir déjà dissipé tous les sentiments que vous avait inspirés mon artifice.* »
Michel Raskine représente très bien le côté cruel de la comédie et l'explicite par des choix de mise en scène bien réfléchis.

« *C'est qu'il se passe des choses émerveillables.* »

## Une mise en scène moderne très audacieuse et intelligente car libre !

Michel Raskine est connu pour ses mises en scène modernes et audacieuses, aussi le fait que le texte de Marivaux ne comporte quasiment aucune didascalie fut du pain béni pour lui. Affranchi de toute contrainte, il pouvait donner libre cours à son imagination et à son interprétation de la pièce.
Par exemple le fait que la pièce n'ait aucune indication spatiale, sinon la précision d'avant-scène disant que « *La scène est dans la maison d'Hermocrate* », lui offre le champ libre pour placer l'action dans le décor qui lui sied. Il décide donc d'alterner les lieux d'action. Tantôt la scène se situe dans les jardins d'Hermocrate tantôt dans la maison et dans différentes pièces selon les personnages. Le décor est composé de trois éléments, un mur qui pivote et qui selon le côté qu'il présente nous situe dans la maison ou dans les jardins ; d'un escalier et d'un rideau qui permet de distinguer les pièces pour



© Michel Cavalca

créer une certaine intimité pour les moments d'entretiens privés. Léonide/Phocion/Aspasie est le personnage qui centralise tous les moments privés de la pièce, jusqu'à la fin de l'acte II, tantôt avec Hermocrate, Agis ou Léontine et seules trois scènes, au dernier acte, font se rencontrer les personnages seuls sans la princesse de Sparte. Jusqu'à la fin de l'acte II, tous trois se retrouvent avec un espace qui leur est propre : Agis rencontre toujours Phocion/Aspasie dans les jardins, reprenant ainsi le topos littéraire des jeunes amants qui vivent leur amour dans la nature.

Léontine rencontre Phocion dans les jardins puis s'entretient en privé avec elle/lui, c'est à ce moment là que Phocion lui dévoile son amour. Les entretiens suivants se feront toujours dans la maison et dans un lieu qui n'est pas vraiment intime puisque les gens, venant sans gêne, interrompent leur discours comme si l'espace privée de Léontine, représenté par la maison, ne lui offre pas d'intimité et donc peu de liberté au final, si bien qu'à la fin, elle doit quitter la maison pour vivre son amour, comme si la maison empêchait l'amour d'évoluer.

Il en est de même pour Hermocrate qui est lui aussi associé à la maison mais qui dispose d'une plus grande intimité. Les entretiens qu'il a avec Phocion/Aspasie s'arrêtent quand lui décide d'y mettre un terme et non pas à cause d'une interruption. Il isole Phocion/Aspasie à l'intérieur de la maison en tirant un rideau donnant ainsi l'impression qu'il s'entretient avec dans un espèce de cabinet qui représenterait la retraite austère de ce philosophe. Il ne se rend pas compte qu'en agissant ainsi, il invite le piège de l'amour dans son repère philosophique et que c'est grâce à une habile manipulation de la vertu philosophique que Phocion/Aspasie réussit à le piéger.

La mise en scène de Michel Raskine est intéressante car en donnant un espace bien particulier à chaque personnage, il fait de la maison un lieu essentiel des relations – rejoignant ainsi l'idée de Marivaux qui faisait se dérouler la pièce dans la maison uniquement. Les murs, ne cessant de bouger, tombent petit à petit à chaque entretien avec Phocion/Aspasie/Léonide rendant ce décor mouvant de moins en moins imposant à mesure que l'amour s'insinue dans cette maison. A mesure que l'amour grandit chez les personnages, ceux-ci sortent du lieu auquel ils sont rattachés. Ainsi, les derniers entretiens entre Phocion/Aspasie et Hermocrate et Léontine se font dans les jardins, lieux propices à l'amour. En les déplaçant et en repoussant les murs, la princesse de Sparte réussit à les faire chavirer et même à les persuader de quitter définitivement la maison pour se marier. La maison, symbole d'austérité et d'annihilation des passions disparaît progressivement pour ne revenir qu'à la fin de l'acte III et devenir finalement le lieu de la fin de l'artifice et du triomphe de Léonide. Elle obtient Agis et humilie le philosophe et sa sœur dans leur propre maison.

Michel Raskine ne repousse pas que les murs de la maison, il repousse aussi l'espace scénique. Les personnages n'évoluent pas seulement sur scène mais aussi sur les côtés de la salle, voire en hauteur et parfois même derrière les spectateurs plongeant le public dans une immersion totale. L'immersion est prolongée par le jeu des deux acteurs qui jouent Dimas, le jardinier, et Arlequin, le valet d'Hermocrate. Tous deux, par leurs mimiques et leurs déplacements – une fois encore tirés de l'esprit espiègle de Michel Raskine – donnent un côté « fou fou » à la pièce qui n'en manque déjà pas. Ainsi le jardinier rustre multiplie les fautes de langage notamment lorsqu'il s'adresse au public pour lui dire la « *fin de l'ak 1* » ou « *Entrak* ». De même, la télé allumée pendant l'entracte avec Dimas qui reste en scène pour la regarder ou les costumes très modernes et évolutifs contribuent à entretenir une proximité avec le public rendant la pièce drôle et sympathique. Bien que drôle, cette comédie se termine de manière très solennelle avec la sortie très pathétique des acteurs, rajoutée par Michel Raskine. Pour cette dernière scène, Marivaux n'opère aucune sortie d'acteurs, la pièce se conclut sur les paroles de Léontine mais Michel Raskine a décidé de faire sortir les personnages tous réunis sur scène pour la première fois afin d'insister sur le côté cruel de l'attitude de Léonide.

Cette fin très théâtralisée et un peu tragique d'une certaine manière, sans bruit et assez longue, nous fait comprendre à quel point « le triomphe de l'amour » bien que beau peut être cruel et égoïste !



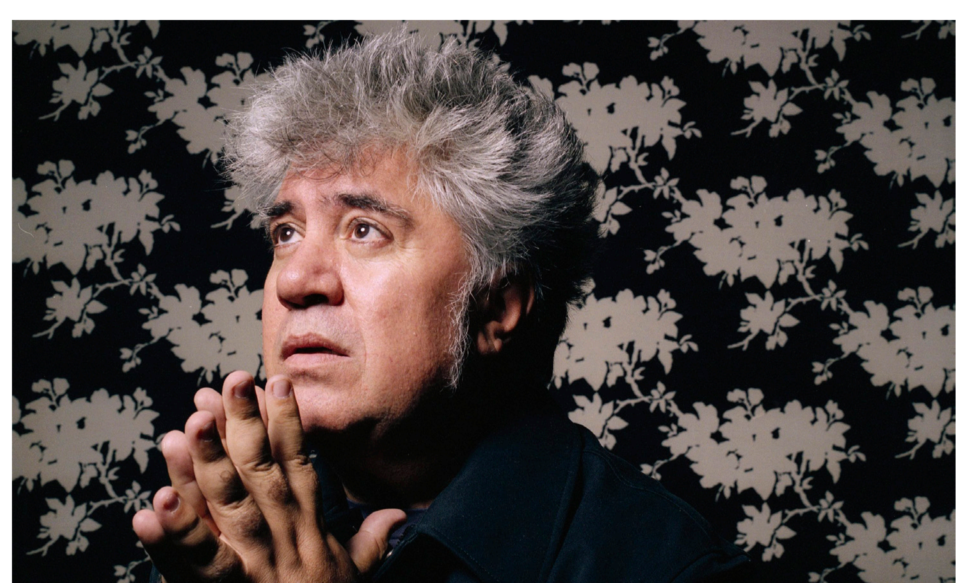
© Michel Cavalca

**Jérémy Engler**

Article retravaillé après une première publication
dans *Le Gazettarium*, le journal du Litterarium.

# Bienvenido a la Pelicula !



**La Movida s'installe dans la capitale des Gaules, du 13 au 19 octobre ! En effet, la 5ème saison du Festival Lumière accueillera le détonant réalisateur espagnol Pedro Almodovar comme invité d'honneur, l'occasion de voir ou revoir sa filmographie sur grand écran.**
**De Ridley Scott à Friedrich Wilhelm Murnau, en passant par une rétrospective de Claude Sautet, tout semble augurer une mise à l'honneur du 7ème art aussi hétéroclite et décalée que son maître de cérémonie.**

## Une saison sous le regard de l'Autre

Les différentes manifestations des cinq éditions précédentes sont traditionnellement reconduites. Le thème de la désormais incontournable « Nuit » du Festival sera la saga *Alien*. Les férus de science-fiction pourront donc frissonner le 18 octobre au rythme des trois épisodes, respectivement tournés par James Cameron, David Fincher et Jean-Pierre Jeunet, poursuivant l'aventure initiée en 1979 par Ridley Scott. La rétrospective sera consacrée cette année au cinéaste Paul Sautet, dirigé par Frank Capra. Le dernier des principaux événements cinématographiques se déroulera à l'Auditorium avec deux Cinés-concerts. La projection de *Nosferatu* ainsi que du *Dernier des hommes* de Friedrich Wilhelm Murnau proposera un intéressant dialogue entre deux composantes centrales de tout un pan de l'histoire du cinéma : l'ère du muet et son appareil musical. L'Orchestre National de Lyon sera dirigé, pour la première séance, par Timothy Brock tandis que la seconde sera accompagnée à l'orgue par David Cassan. Enfin, une programmation spéciale, pour le moment inconnue, sera choisie et dévoilée par Pedro Almodovar.
Le cinéma est également l'écrin de figures inoubliables qui ont traversé les différentes générations successives. Isabella Rosselini et Ted Kotcheff seront ainsi les personnalités auxquelles il sera rendu hommage. Enfin, les figures de la cinéphilie choisies cette année seront Henri Langlois, abordé en perspective d'une réflexion sur la mémoire du futur (en collaboration avec la Cinémathèque française), ainsi que Patrick Brion, à propos du cinéma de minuit. Seront enfin décernés les prix Raymond Chirat (récompensant un écrivain – historien – chercheur en histoire du cinéma) et Bernard Chardère (récompensant un article sur le cinéma pour ses qualités de cinéphilie, de style, de curiosité et d'humour).

## Sons et voix du 7ème Art

En parallèle de ces différentes projections, un vaste ensemble de conférences sera proposé au public souhaitant découvrir, redécouvrir ou approfondir ces univers. Les adeptes des improvisations vocales et pétillantes auront le plaisir d'aller écouter Catherine Frot, à l'occasion d'un concert à la fois préparé et improvisé. Les documentaires sur le cinéma offriront une sélection des meilleurs documentaires sur le cinéma.
Deux grandes conférences seront l'occasion d'une mise en perspective historique du milieu du cinéma. L'une aura pour thème *Coluche dans le cinéma français*, tandis que la seconde traitera l'année 1964 avec *1964 : un certain Bob Robertson* (l'invention du western italien). De plus, le public pourra assister à un colloque titré *Des cinémathèques à la V.O.D : présence du cinéma classique*.
A ces grandes réunions, s'ajouteront d'autres espaces de partage. Ainsi, *l'Histoire permanente des femmes cinéastes* sera cette année consacrée à Ida Lupino (1918-1995), réalisatrice, actrice, scénariste et productrice. D'autre part, *Ecrire l'histoire du cinéma par le cinéma* sera animé par des projections, extraits et master classes de Bertrand Tavernier autour du thème « Mon voyage dans le cinéma français ». Les « Sections » proposeront « Plaisirs coupables », « Sublimes et méconnus ».
Enfin, un dernier lien entre musique et cinéma sera établi, à travers le programme constitué par Stéphane Lerouge, sous l'égide de Nietzsche « Sans la musique, le cinéma serait une erreur » et de Michel Legrand, invité d'honneur.

## Pour aller au delà du film

Le festival Lumière ne se réduit pas uniquement à des projections et conférences. Comme chaque année, se tiendra le salon de L'industrie et du Cinéma classique. Au sein de cette structure prendra place la seconde édition du marché du film classique. Il sera également possible d'assister à quatre conférences : « Produire des documentaires sur le cinéma », « Warren Lieberfab, l'inventeur du DVD », « Persistance du 35mm (histoire d'un dépôt Warner) » et « Anthologie de la bande-annonce : hommage au Trailers Museum ». L'invitation traditionnelle d'une cinémathèque étrangère permettra d'aborder le 7ème art par les yeux de l'Autre, tandis que l'exposition *Le Progrès* mettra en lumière « *les trésors enfouis d'une collection de photos de cinéma* ». Les jeunes cinéphiles trouveront leur place en feuilletant les programmes scolaires ponctués par des séances enfants, en se rendant à la Halle Tony Garnier pour la diffusion du chef-d'oeuvre de Hayao Miyazaki, *Le Voyage de Chihiro,* qu'ils ne seront pas près d'oublier mais aussi grâce à la Création du Prix des Lycéens. Enfin, le festival pourra être suivi sur les ondes avec Radio Lumière 2014, ou sur papier avec *Rue du Premier-Film*, le journal quotidien du festival. N'oubliez surtout pas les rencontres quotidiennes entre le public et les artistes en centre-ville afin de rencontrer vos stars préférées du grand écran.

Pour en savoir plus sur la programmation, rendez-vous à partir du 4 octobre sur le site du festival (www.festival-lumière.org) ou alors, réservez vos places pour assister aux soirées de présentation le 9 septembre à 19h et 20h30, le 10 septembre à 17h, le 11 septembre à 19h et le 13 septembre à 11h.

**Dragomir**

# Le Zola, un cinéma associatif entreprenant




**Le Zola est donc un cinéma associatif situé à Villeurbanne, sur le cours Emile Zola, au numéro 117. Cette salle, qui sera centenaire en 2020, est gérée depuis 1980 par L'Association Pour le Cinéma. Cette association compte 70 bénévoles et 9 salariés et gère un journal mensuel appelé *L'Emile* qui propose des critiques de films et une annonce du programme du mois.**
**La force du Zola est de pouvoir s'appuyer sur des bénévoles totalement cinéphiles et surtout débordants d'énergie ! Ils multiplient les partenariats et les idées pour faire connaître leur cinéma et perpétuellement attirer un nouveau public. Ainsi, le Zola ne pouvant diffuser des films récents de type « *blockbuster* » que 5 semaines après leurs sorties a décidé de miser sur une programmation de qualité pour concurrencer les multiplex. Il propose une sélection de films d'art et d'essai, des rétrospectives de classiques du cinéma, des films jeunes publics vraiment intéressants et surtout des courts-métrages avant la projection de films à la place des pubs toujours trop longues. En plus de cette riche programmation, le Zola propose des ateliers cinéma pour que le public puisse mieux appréhender le 7ème art. Mais la vraie richesse du Zola réside dans les 3 festivals qu'il organise chaque année.**

## Le festival du Film-court de Villeurbanne, les meilleurs films sont souvent les plus courts !

En passant des courts-métrages avant les projections, on comprend bien l'importance du format court pour le Zola, c'est donc tout naturellement que les membres de l'association ont décidé d'organiser ce festival dont la 34ème édition se tiendra du 14 au 23 novembre 2014. Ce festival de courts-métrages est l'un des 5 meilleurs du genre en France tant sa programmation est de qualité et les thèmes abordés sont intéressants. Cette année, ne ratez pas « La compétition européenne » ni « La compétition Images virtuelles » qui vous feront rêver, ni la 3ème « Compétition des films lycéens » qui récompense les réalisations des lycéens de la région Rhône-Alpes. Au delà des compétitions, de nombreuses thématiques seront abordées comme l'histoire du court-métrage à travers « Histoire de courts » ou les talents de demain avec « Premiers courts ». Les nombreuses tables rondes seront l'occasion d'approfondir vos connaissances sur le format court ou sur la production d'un pays européen en particulier : qui succèdera à la Grèce cette année pour « Courts d'Europe » ?
Comme nous le disions, l'Association Pour le Cinéma ne néglige pas le jeune public puisque cette fois encore, des programmes spécifiques seront prévus afin d'éveiller la curiosité des plus petits pour ce format si particulier.
En 10 jours, ce seront plus de 150 films et univers qui seront à découvrir, alors venez apprécier ce format si bref et si singulier. Ce n'est pas tous les jours qu'on peut voir entre 3 et 10 films en une séance de cinéma, non ?

## Le festival Ciné O'Clock : Le cinéma villeurbannais avec une heure d'avance

En ce début d'année 2015, la 20ème édition du festival du film britannique et irlandais viendra vous réchauffer. Du 31 janvier au 8 février 2015, le cinéma le Zola ne vous proposera que des nouveautés ou des avant-premières, sauf pour le cas du grand classique ou pour la rétrospective sur un réalisateur ou un acteur : qui succèdera à Peter Mullan (surtout connu pour son rôle dans *My name is Joe* de Ken Loach) cette année ? Les cinéphiles amoureux de la VO ne seront pas déçus puisque tous les films seront évidemment proposés en Version Originale Sous-Titrée. En plus des longs-métrages, plusieurs courts-métrages permettront de découvrir le cinéma britannique et irlandais qui ne se résume pas qu'aux Monthy Python et à Ken Loach. En plus des films, les articles du journal Jelly News, rédigés par les adhérents du cinéma, vous offriront l'opportunité d'affiner vos connaissances sur la programmation hétéroclite du festival.
Alors en février, n'oubliez pas de régler vos montres à l'heure anglaise, car ça vaut le détour !

## Les Reflets du cinéma ibérique et latino-américain : droit dans les yeux, quels reflets voyez-vous ?

En France, à part Pedro Almodovar, qui recevra le prix Lumière, Alejandro Amenabar, Alejandro Jorowsky et Guillermo del Toro, les cinéastes ibériques ou d'Amérique latine sont très peu connus, et c'est pour leur donner une meilleure visibilité, un meilleur reflet dans le monde et en France que le Zola a décidé d'organiser ce festival du 11 au 25 mars 2015. Avec ce festival, vous découvrirez des films de presque tous les pays d'Amérique du Sud qui possèdent un centre de production important. Ainsi, vous pourrez apprécier un nouveau type de cinéma qui traite de sujets bien différents des thématiques hollywoodiennes. Les films policiers et les thrillers d'Amérique du Sud ont toujours des intrigues très originales, les comédies s'exportent peu tandis que les drames abordent souvent des sujets de société graves du pays dont il est question.
Sinon pour ceux qui n'auraient que peu de temps devant eux, pendant du festival des Reflets, le festival Regards est fait pour vous car il met en avant les courts-métrages latino-américains.
Ainsi chaque festival présente des courts-métrages, ou des documentaires probablement pour rappeler que tout film est intéressant et que même les courts-métrages et les documentaires sont une très belle et élégante forme de cinéma !

**Jérémy Engler**

# *Sous les jupes des filles*, une comédie pour les femmes… qui manque de profondeur et de touche féminine !




***Sous les jupes des filles*, sorti en France le 4 juin 2014, est le premier long métrage d'Audrey Dana. Le film possède un casting de rêve avec, entre autres, Vanessa Paradis, Isabelle Adjani, Laetitia Casta, Sylvie Testud, Marina Hands. De brillantes actrices mais un fond qui n'est pas au rendez-vous.**
**Audrey Dana a voulu réaliser un film en l'honneur des femmes, un film assez féministe mais qui finalement manque son but, en se perdant au milieu de nombreuses intrigues, mal imbriquées les unes avec les autres et en multipliant les blagues maladroites voire vulgaires.**

## Des portraits de femmes

L'idée du film était bonne : dévoiler plusieurs portraits de femmes différentes, unies dans leur volonté d'être libre et de vivre leur vie telle qu'elles l'entendent. Elles ne se connaissent pas, vivent chacune leur vie à Paris. On attend en vain une rencontre entre elles, un lien qui remettrait en cause le rapport de la femme à la société mais le film reste à la surface sans réflexion de fond. Ce sont donc les tribulations de onze femmes, que le spectateur va voir se dérouler sous ses yeux.
Tout d'abord, c'est la vie de Rose qui nous est présentée. Vanessa Paradis campe une « *working girl* », à la tête d'une énorme société qui emploie majoritairement un public masculin. Elle se remet en question le jour où son médecin lui annonce que son taux de testostérone est anormalement élevé pour une femme ! Elle décide donc de réunir ses anciennes amies de lycée pour établir un lien « amical » avec des femmes, mais étant donné qu'elle a tout sacrifié pour sa carrière (non mariée, sans enfants, sans amies) la tâche n'est pas simple.
Puis vient le tour d'Isis (alias Géraldine Nakache, réalisatrice de *Tout ce qui brille*). Engluée dans sa routine familiale et dans l'ombre de son mari, celle-ci va s'épanouir affectivement… mais sa petite histoire d'amour lesbienne avec la belle Alice Belaïdi est mal jouée et sans grand intérêt.

Isabelle Adjani est quant à elle une mère qui refuse de voir grandir ses enfants et de se voir vieillir, Marina Hands est trompée par son mari, Laetitia Casta est une avocate en pleine ascension que nous suivons pendant son histoire d'amour, Audrey Dana, est une nymphomane pendant la première moitié de son cycle menstruel et frigide pendant la deuxième moitié, Julie Ferrier, joue une femme insatisfaite dans son couple et lassée de la routine atroce avec son mari. En bref, c'est un éventail de vies de femmes mais le film se perd dans cette ambition « chorale ». On se noie dans ce trop plein d'histoires, se demandant surtout où est la cohérence.
Au lieu de multiplier les intrigues, il aurait été plus simple de se concentrer sur certaines d'entres elles en particulier. En effet, l'histoire de Jo (alias Sylvie Testud) qui se bat contre un cancer du sein, particulièrement touchante, est pratiquement passée sous silence. Le spectateur ne sait pas à la fin ce qu'il adviendra pour elle. On voit qu'Audrey Dana a voulu tirer les fils de ces histoires de femmes pour les faire au final se rencontrer, mais le résultat n'est qu'un indicible désordre.

## Quelques bons moments mais un ensemble creux

Tout le long du film, on attend une moralité, une leçon, un revirement de situation qui pousserait à la réflexion mais non, le film se termine sur une scène assez festive et gaie : une scène de grand rassemblement exclusivement féminin, tournée au Trocadéro où Isabelle Adjani déchaînée effectue une petite danse en perruque blonde. De la joie certes mais aucun enseignement.
Ce film manque de touche féminine au sens où il manque de subtilité et d'élégance. Loin d'une leçon intelligente en faveur des femmes, on a l'impression en sortant de la salle de cinéma, que le film met en valeur le fait que les femmes ont le droit elles aussi à la vulgarité et aux blagues salaces. De plus, les dialogues sont creux et loupent leur but, comme par exemple la scène de rencontre, censée être drôle, entre Vanessa Paradis et son ancienne amie de lycée. Les blagues sont poussives et exagérées, les longs gémissements d'Audrey Dana ne sont pas vraiment drôles et irritent plus qu'ils ne poussent au rire. De même, la blague du godemiché d'Alice Belaïdi offert à Geraldine Nakache est plus que de mauvais goût !

Les bons moments du film restent tout de même la prestation de Julie Ferrier, drôle en femme insatisfaite qui va se révéler au fur et à mesure plus qu'explosive ! Marina Hands également, « ranime » l'espace d'un instant le film, quand elle sermonne son mari infidèle en lui tenant un discours très drôle sur le rôle de la femme dans la société. Ce moment savoureux remet un peu en question l'image de la femme et ce que la société l'oblige à faire : tenir son foyer, tout en étant jolie et sexy, faire un travail qui l'épanouit, tout en sachant correctement s'occuper de ses enfants et maintenir la fidélité de son mari !

Finalement, *Sous les jupes des filles* reste une comédie assez légère, sans grande profondeur. Malgré l'ambiance festive affichée par ce casting de rêve, on sort déçu !

**Alicia**

# *La Planète des singes : l'affrontement* : intention philosophique malgré un scénario facile

**Certains l'aimeront, d'autres le détesteront. Que penser de ce huitième volet de la saga cinématographique *La Planète des Singes : l'affrontement,* tiré du roman de science-fiction français à succès de Pierre Boulle ?**
**Ce huitième film est la suite de *La Planète des singes : les origines*, qui a conquis le cœur du public en 2011, et qui a donné un nouveau souffle grandiose à la saga des années 70. Sorti le 30 juillet, ce nouveau film, réalisé par Matt Reeves, laisse le spectateur contemplatif ou dubitatif.**

### La suite de *La Planète des singes: les origines* ou quand deux civilisations se rencontrent

*La Planète des singes : l'affrontement* situe son action dix ans après son prédécesseur. L'action suit la fin du septième opus : la grippe simiesque a éradiqué la plupart des humains. Les singes ont commencé à construire leur propre civilisation, avec leur propre langage, leurs propres outils et armes, leurs propres règles : « tu ne tueras pas de singes », en référence à l'un des dix commandements. Mais, bien entendu, certains humains ont survécu et commencent tout juste à construire une nouvelle cité. Ainsi, deux civilisations se croisent : celle des singes qui évolue de plus en plus, puisque ces derniers finissent par appliquer le langage verbal humain, et la civilisation humaine déclinante, cherchant à se reconstruire, par les armes et l'électricité. Bien évidemment, Hommes et Singes finissent par se rencontrer. C'est donc le choc d'une rencontre qui va bouleverser le cours heureux de la vie des hommes et des singes, et conduire à l'affrontement.

### Un film construit en diptyque ou quand des questionnements philosophiques se mêlent à la science-fiction

Ce film est construit en diptyque : au départ, on nous montre la civilisation des Singes, qui a évolué comme celle des hommes, et qui rappelle par ailleurs l'organisation préhistorique des humains. Des scènes lentes, un peu longues parfois, insistent véritablement sur le côté humain des singes. Ainsi se pose la question suivante : Qu'est-ce qu'un être « intelligent » ? Ce pourrait être une question que pose le début du film. Mais une deuxième interrogation s'ajoute à cette première, notamment au milieu du film : deux espèces, Hommes et Singes, évoluées, se heurtent entre elles et menacent la paix chère à chacune d'elle. Comment deux civilisations pourtant évoluées et capables de vivre en paix finissent-elles par faire la guerre ? Comment un conflit, pourtant évitable, devient fatal ? Pour reprendre Jean Giraudoux, la guerre de Troie aura bien lieue, et a déjà commencé, depuis que les singes ont attaqué les premiers les humains. La première partie du film s'intéresse à toutes ses questions, sur fond de tragédie.
La deuxième partie est différente : scènes de combat, de guerre, coups de feu à foison se succèdent après des scènes attendrissantes, notamment lorsque certains humains se lient d'amitié avec des singes et que certains d'entre eux agissent ensemble, malgré leurs différences et leurs camps. Le questionnement ethnologique pourrait être éclipsé avec cette deuxième partie « *blockbuster* », pourtant, Singes et Hommes, malgré leur différences, se ressemblent et sont pareils : trahison et mensonges surgissent dans le camp des singes, des singes tuent des singes, prennent les armes des humains, bref, agissent comme eux, cherchant à réduire les Hommes en esclavage. Des méchants et des bons du côté des singes. De même dans le camp humain, des hommes bons, favorables à la paix, doivent faire face à leurs homologues. Pas de trahison chez les hommes, mais une opinion différente sur les singes : sont-ils des animaux ? Des êtres évolués ? En fait, chaque action et décision, qu'elle soit prise par des singes ou des hommes, est liée à une motivation cohérente : celle de protéger le patrimoine culturel.

### Un scénario léger, sans suspense

Néanmoins, la dimension philosophique de ce film est éclipsée par le scénario léger et sans suspense. Le spectateur anticipe tout : en effet, on attend que la guerre de Troie ait lieue avant même d'avoir vu le film, puisqu'il suffit de lire le titre pour le comprendre. Certains passages se voulant attendrissants sont longs et surtout répétitifs, ce qui ennuie à la fin le spectateur.
Ce qui pose surtout problème, c'est que les personnages restent superflus : le leader des humains n'est pas un personnage approfondi, tout comme la femme du chef des Singes, César, qui n'apparaît que trop peu et qui semble pourtant indispensable au film. Là, le scénario n'est pas à la hauteur de *La Planète des Singes : les origines* et certains spectateurs pourraient être déçus.




### La Motion Capture au meilleur de sa forme

Un des points positif de ce film est la Motion Capture, très précise. Les singes ressortent très bien en 3D, par rapport aux acteurs jouant des humains. Les détails sur les expressions des singes sont époustouflants, cherchant à donner une dimension humaine aux singes. Andy Serkis (Gollum dans *Le Seigneur des Anneaux* et *Le Hobbit*) et les autres acteurs interprètent leur rôle à merveille.

*La Planète des singes : l'affrontement* reste un « *blockbuster* » qui ne se hisse pas à la hauteur des *Origines*, par rapport au scénario et au rythme. Le questionnement philosophique est malheureusement caché par le scénario sans suspense du film. La fin ouverte laisse cependant entrevoir une suite de l'aventure des singes contre les humains.

Affaire à suivre... en 2016

**Yoniris Lafleur**

# The National : Du rock indépendant sans folie






**Alors que la programmation des Nuits de Fourvière touchait doucement à sa fin, le groupe The National s'est produit à l'amphithéâtre antique de Lyon le lundi 28 juillet. Groupe américain touche-à-tout composé de l'auteur, compositeur et interprète Matt Berninger, des frères Dessner et Devendorf, The National fait pleinement partie du paysage musical américain rock depuis une quinzaine d'années. Au détour d'un film (*Warrior*, *Starbuck*, *Battle in Seattle* ou encore dans le film français *Bouquet final*), vous avez pu entendre la voix si particulière de Berninger à la fois grave et légèrement cassée. Plus récemment, les créateurs de la série à succès *Game Of Thrones* ont fait appel au groupe pour interpréter la chanson *The Rains Of Castamere* au cours de la seconde saison du show. The National fait donc à la fois partie du rock indépendant mais aussi de la pop-culture. Le groupe était donc attendu en cette soirée d'été pluvieuse.**

## Une première partie prometteuse

C'est le jeune irlandais James Vincent McMorrow qui ouvre cette soirée en première partie du groupe américain. Pendant une heure, McMorrow réussit à captiver l'audience grâce à sa voix douce et chaleureuse et ses compositions rock qui sans bouleverser les codes du genre offrent un très bon moment au public. Le chanteur irlandais ne laisse ni la pluie, ni le lieu l'impressionner. Réussissant à instaurer une alchimie avec le public, il permet à la fosse de se chauffer et au reste de l'amphithéâtre de plonger dans le concert. Jonglant entre des morceaux rythmés et accrocheurs mais aussi avec des ballades rock plus calmes, cette première heure est une jolie réussite qui laisse entrevoir une très belle soirée.

## Un manque d'alchimie

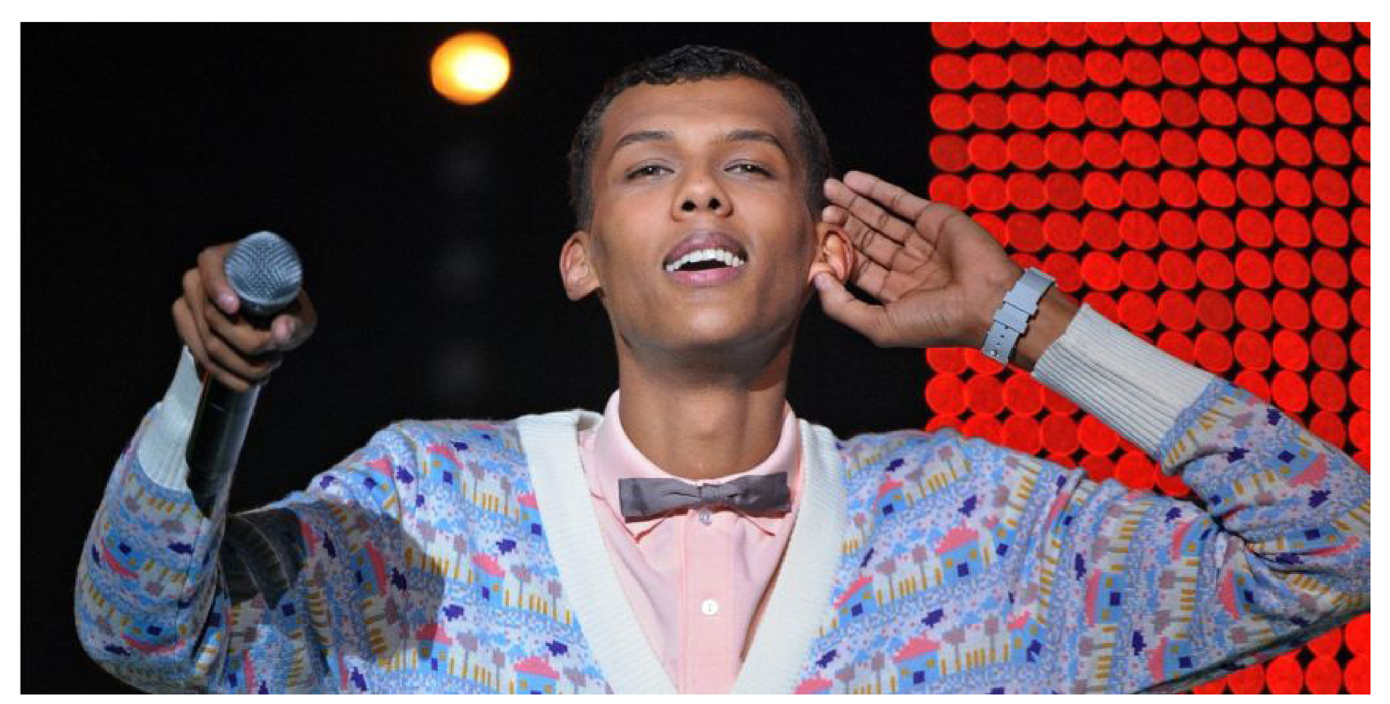
Pourtant le bât blesse rapidement. Après une petite pause, The National débarque sur la scène de l'amphithéâtre et entonne un concert généreux dans le fond (plusieurs classiques du groupe et plusieurs rappels) mais froid dans la forme. Au lieu de forger une alchimie avec le public, le groupe enchaîne les chansons presque mécaniquement avec une mise en scène minimaliste. Le dispositif scénique joue sur un système de projections qui diffuse les images des différents membres du groupe en train de jouer en misant sur des effets de surimpression à la limite de l'expérimental. Si l'idée est intéressante, l'utilisation du dispositif laisse à désirer et ne semble rien apporter au concert. Quelques interactions avec le public viennent ménager un semblant d'alchimie mais le groupe semble être très loin de son public tout particulièrement son chanteur Matt Berninger qui arpente la scène de long en large entre chaque chanson le visage fermé et la démarche mécanique.
Pourtant, indéniablement, le groupe interprète et réinterprète son répertoire avec talent et une vraie maitrise. *I Need My Girl*, *Fake Empire* ainsi qu'une partie de leur dernier album *Trouble Will Find Me* résonnent harmonieusement dans le théâtre romain. C'est d'ailleurs dans les derniers moments du concert qu'une étincelle semble enfin réunir le public et le groupe notamment avec le sublime morceau *About Today*. Le groupe répond à plusieurs rappels ménageant un joli final conclu par un morceau sans musique en chœur avec les spectateurs. Le crescendo intervient tardivement dans le concert mais il est plus que bienvenu. Les derniers morceaux laissent entrevoir ce qu'aurait pu être le concert. C'est donc avec un sentiment mitigé que s'achève le spectacle des cinq américains.
Si la performance est clairement réussie, le concert en lui-même reste trop sage pour emporter l'adhésion. Le groupe ne manque pourtant pas d'atouts mais le démarrage difficile leur a empêché d'instaurer rapidement un lien avec le public. Un peu de folie supplémentaire aurait surement entrainé l'ensemble du public dans l'univers sonore du groupe. On objectera que les Nuits de Fourvière favorisent une écoute plus attentive à l'inverse d'autres lieux mais il nous semble que cela n'empêche pas un geste de folie. Restent quelques beaux moments moins mécaniques mais trop disparates.

Il est probable que les américains réinvestiront la scène de Fourvière dans les années à venir après un premier passage en 2010. En espérant qu'ils conservent leur talent mais qu'ils proposent une vraie performance scénique.

**Vladimir**

# Stromae en concert, la petite comète belge sur les terres lyonnaises





Crédtis photo : AFP

**On ne présente plus Stromae ! Jeune homme de 29 ans, né d'un père rwandais et d'une mère flamande, le jeune belge se fait connaître avec le titre *Alors on danse*, extrait de l'album *Cheese* sorti en 2009, qui inonde les radios de son air aussi lancinant qu'entraînant.**
**Puis, son album *Racine Carrée* dans les bacs en 2013 le propulse en tête des charts et le fait définitivement connaître auprès du grand public avec, pour ne pas les citer, des titres comme *Tous les mêmes*, *Formidable* ou encore *Papaoutai.***
**Son concert à Lyon en juin, dans l'amphithéâtre de Fourvière, était un des plus marquants et surtout un des plus attendus des Nuits de Fourvière 2014.**

## Original et talentueux : un concert à l'image du chanteur, plein d'effets visuels

De son vrai nom, Paul Van Haven, Stromae est auteur, compositeur et interprète. Il mêle danses et morceaux de genres divers (musique électro, hip hop…). Riche de ces mélanges, il compose des musiques originales et dansantes, étant même considéré par la presse belge comme le « *nouveau visage de la génération New Beat* ». En 2013, il fait parler de lui avec le coup de pub de *Formidable* où le chanteur fait croire à tous qu'il a été filmé, en pleine rue, bien éméché, par une caméra cachée, à son insu, alors que cela n'était qu'un leurre et un piège, surtout pour les médias qui ont cru pendant une courte durée que c'était vrai !
C'est la deuxième fois que Stromae donne un concert à Lyon ; le premier en avril au Transbordeur avait affiché complet en 2 jours. Mais Stromae est revenu à Lyon aux Nuits de Fourvière le 12 juin pour un concert qui a affiché complet très vite aussi.

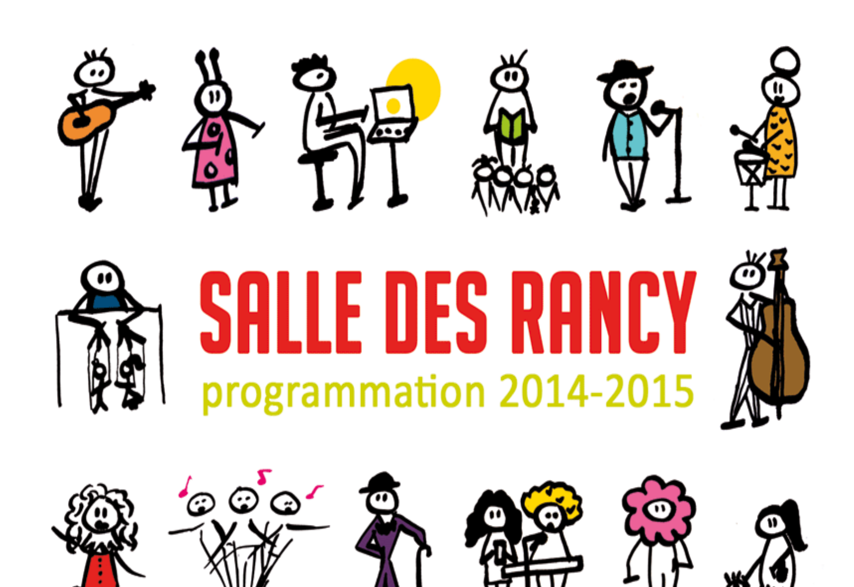
Le chanteur a commencé le concert par le morceau *Ta fête*, donnant d'emblée le ton de la soirée avec ce titre pour le moins… « festif » ! Au cœur d'une mise en scène colorée, c'est plein d'énergie que Stromae entre en scène avec ses musiciens. Le décor était riche en effets visuels, notons par exemple le stupéfiant cancer (ici, l'animal) qui gonfle et ondule sur l'écran en fond de scène pendant la chanson *Quand c'est*. Le chanteur fait d'ailleurs un jeu de mots entre « quand c'est » et « cancer » et il joue ainsi avec cette image de vrai « cancer » noir sur fond blanc ; mimant par la danse les propres mouvements de l'image et surtout mimant métaphoriquement les réels effets de la maladie du cancer qui ronge le corps d'un homme.
Mais c'est surtout la chorégraphie du morceau *Merci* qui a fasciné les spectateurs. Stromae a effectué une chorégraphie sur scène alors que derrière lui, sur l'écran en fond de scène, plein de petits personnages effectuaient exactement les mêmes pas de danse que lui et en même temps. C'était comme si le chanteur faisait danser la France entière !
Notons aussi la chanson *Papaoutai* où le chanteur est apparu habillé exactement comme dans son clip ou encore le morceau *Tous les mêmes* où le chanteur exécute la même chorégraphie stupéfiante que dans le clip alternant homme et femme tour à tour.
C'est donc une performance pleine d'énergie, riche en émotions visuelles, que le chanteur a livré dans l'amphithéâtre romain.

## Une forte complicité entre le chanteur et le public

Outre ces effets visuels et ce plein d'énergie, les spectateurs ont pu constater le lien fort qui unissait Stromae et ses chanteurs, qui sont aussi choristes.
A la fin du concert, ils ont entonné ensemble, a capella, *Moules frites* et *Tous les mêmes*, laissant le public bouche bée, béat d'admiration devant cet incroyable canon de voix. Le chanteur a aussi établi un lien fort avec son public, plein de complicité. Il s'est montré très drôle, faisant rire le public pendant les moments de pause entre les chansons. Très humain et naturel, Stromae a réalisé un concert riche en émotions, un concert à son image, simple et sans artifices, dévoilant au public son talent et son amour pour la musique.

Venez découvrir Stromae à la Halle Tony Garnier en novembre 2014… si vous êtes chanceux, car la comète belge, victime de son succès, a peut être déjà tout emporté sur son passage, laissant très peu de places pour son nouveau concert pour nous, Lyonnais !

**Alicia**




# Salle des Rancy : Une Maison pour Tous les goûts

**La saison culturelle 2014-2015 de la Maison pour Tous, Salle des Rancy, qui appartient au complexe de la MJC du 3ème arrondissement de Lyon, située au 249 rue Vendôme, propose des concerts autour de la chanson française et quelques spectacles jeunes publics mêlant musique, cirque et théâtre. Dans cette programmation, les artistes sont souvent auteurs, compositeurs et interprètes, ce qui leur permet de fonctionner de façon indépendante. Chacun propose une sonorité musicale propre appuyant des textes poétiques, humoristiques et/ou engagés. Plusieurs d'entre eux, et ce même s'ils n'ont pas encore de reconnaissance de la part du « grand public », ont déjà une carrière longue parfois d'une dizaine d'années et sont devenus des habitués de la Salle des Rancy qui accueille aussi des artistes en résidence.**

## Autant d'univers que d'artistes

Pour la saison qui arrive, vous pourrez retrouver des artistes tels que Les Tit'Nassels qui vous peindront deux personnages formant un couple épicé ; Le Poulichet qui chantera ses doutes plutôt que l'évidence ; Lily Luca qui vous racontera de sa douce voix des choses cocasses et caustiques ; Tibert qui vous offrira sa vision d'autrui ; Jeanne Plante, seule en scène, qui vous emmènera dans un monde entre rires et musiques ; Dimoné qui partagera la scène avec Keith Kouna pour une soirée imprévisible ; le groupe Courir les rues qui, au son des cuivres, fera résonner la palette des sentiments quotidiens ; Baltik, seul avec sa guitare, qui se défendra contre Les mauvais sentiments qui forment son dernier album ; le groupe Des fourmis dans les mains qui vous contera une histoire à partager où toutes les nuances sont possibles ; Romain Lateltin et Théophile Ardy qui partageront la scène et jongleront entre leurs différents univers humoristiques et rock ; Wally qui fera son music-hall avec sa guitare ; Lisa Portelli qui nous offrira des textes poétiques avec pour seul accompagnement sa guitare ; Askehoug qui servira un mélange explosif et décalé de musique expérimentale, hip hop et lyrisme ; Didier Super qui vous proposera un conte pour adulte.
En plus de tous ces artistes vous pourrez assister à la 20ème édition du tremplin « Vive la reprise » qui vous offre la possibilité d'entendre des groupes encore inconnus sur différents répertoires, dont celui de Michèle Bernard qui est cette année mise à l'honneur et qui mènera trois soirées dont une plutôt bal que concert à l'aide de son accordéon et de deux comédiens.

N'hésitez pas à aller faire une première écoute de leurs différents univers sur le site de la Salle des Rancy : http://www.salledesrancy.com/pages/Chanson-2015 ou réservez votre place pour la présentation de la programmation le vendredi 26 septembre 2014 à 20h30 où vous aurez d'ores et déjà l'honneur de voir quelques artistes : Michèle Bernard, Laurent Fellot (Des fourmis dans les mains), Lily Luca, Emmanuel Le Poulichet, et bien d'autres.

## Des spectacles enchanteurs pour les plus jeunes

Des spectacles jeunes publics sont aussi proposés dans ce même lieu. Vous pourrez voir du théâtre d'ombres intitulé *La mouette et le chat*, des lectures musicales d'albums jeunesse *Et toi tu y crois ?*, du théâtre musical avec *La reine des bisous* et *Ca tourne pas rond*, un concert des Zondits *Et toi tu vas où ?*, *Barbe bleue* au théâtre, un spectacle de marionnettes, d'ombres, de musique et de chants *Madelon, la « poilue »* et un spectacle de clown *Petit Pouet*.

La présentation de la programmation Jeune Public a lieu le samedi 27 septembre 2014 à 15h avec la participation de la Cie Zoelastic et leur spectacle *Zoé fait la sieste*, clown contorsionniste. Pour avoir plus de renseignements sur les différents spectacles, rendez-vous sur le site : www.salledesrancy.com/pages/Jeune-Public-2015.

**Mathilde**




# Jack Jack a dit

**Inauguré en décembre 2013 par un concert endiablé, le Jack Jack s'apprête à rouvrir ses portes le 19 septembre 2014, avec une programmation du tonnerre. Comme quoi la rentrée n'est pas juste synonyme de morosité et de poésie dépressive. Mais si vous avez envie de déclamer Verlaine ou Baudelaire au milieu de la place Bellecour, ne vous en privez pas. Si vous préférez la musique énergique, les fêtes estudiantines et les concerts brûlants – les inconvénients en moins, c'est-à-dire les gens bourrés qui vomissent sur vos chaussures ou le lourdingue de service qui vous drague avec son haleine de chacal aviné – prenez rendez-vous immédiatement auprès du Jack Jack, qui n'a rien qu'un but : égayer vos soirées et vos nuits, au tarif étudiant en vigueur, *what else* ?**

## Des groupes confirmés...

Sur l'une des 170 places assises ou des 430 places debout, vous pourrez découvrir de jeunes espoirs de la scène lyonnaise comme le groupe wÖRmz, groupe de pop « rêveuse et nerveuse », qui invite au voyage et à la révolte dans un premier EP éponyme de 5 titres où l'on sent l'influence de Radiohead. Mais loin de se contenter d'imiter leurs idoles, ce groupe innove et prouve, si besoin est, que Lyon mérite sa place dans le palmarès musical national. De même, il n'y a pas que le Sucre de Confluence qui déniche les artistes de demain.

Celles et ceux qui cherchent une rencontre transmusicale seront rassasié-e-s en assistant aux performances de St.Lô, trio de Lorientais porté par une chanteuse new-yorkaise à la voix suave et rauque sans doute venue d'un voyage chamanique, qui navigue entre blues-rock, électro et hip-hop. Leur premier album, *Room 415*, en référence à la chambre d'hôtel où le groupe s'est formé, a été financé par une plateforme en ligne, et il permet de se gorger par avance d'une voix hors du commun et d'une musicalité intense, furieuse et gorgée de soul.

## Des groupes en devenir...

Le Jack Jack n'oublie pas les groupes un peu moins connus en programmant les Sun Screamin' Wolves, qui jonglent entre *Machete* et sa suite, *Machete Kills* (comprenez : des films pleins d'explosions, de soleil mexicain, de belles filles et d'une bonne dose de déconnade) et une rage de vivre pour faire sonner un rock teinté de blues et de musique mariachi (notez cependant que les fajitas ne seront pas vendues pendant le concert).

Repéré par Les inRocks Lab, Animali est un groupe lyonnais formé en 2013, et ils ont sorti un EP en 2014. Leur musique viendra vous rappeler le mouvement psychédélique des années 70. Ce quintet est au cœur d'une tournée nationale, et perce dans le monde de la musique. Même s'ils sont pétris de références, ils s'en détachent pour créer des morceaux originaux, avec un univers très particulier et moderne. N'hésitez pas à découvrir leur clip de *The Alchimists*, réalisé par Jérémy Nguyen et Maxime Servoise : les séquences hallucinatoires et illusions sensorielles créent un univers unique qui colle tout à fait à l'esprit du groupe.
Si vous préférez des shows plus intimistes, vous partirez à la découverte de Hugo machine. Son spectacle mélange trompette, beatbox et chant. Situé dans le courant de la « black music », branche du soul qui explore les limites instrumentales classiques, ses morceaux peuvent surprendre au premier abord, sembler « chaotiques » ou « incompréhensibles », mais il s'en dégage un charme qui ne peut pas laisser indifférent. Pour les connaisseurs comme pour les néophytes, ce voyage est une découverte passionnante, qui vous permettra de citer Roy Hargrove ou D'angelo dans vos discussions mondaines.

Pour une ambiance de clubbing, vous pourrez enfin préférer les Wild Wild Waves, dont le nom est tout un programme ! Pop, rock, trip-hop, deep house, électro, ce groupe lyonnais se trouve à la Confluence… des genres. Leurs deux notions principales sont la danse et le voyage. Le vibraphone et la contrebasse viennent soutenir une rythmique volontairement minimaliste, et les thèmes épiques que les Wild Wild Waves développent appellent à une transe jubilatoire.

Les infos pratiques et la billetterie sont à retrouver dès le 5 septembre sur www.jackjack.fr, aussi doté d'un service de co-voiturage pour se rendre à cette magnifique salle de spectacle située Place Gaillard Romanet, à Bron. Sur ce site, vous retrouverez aussi l'intégralité de la programmation trimestrielle qui compte, entre autres : Ledeunff, Suba & Matador, Jade analogic, Erotic-Market et le Bal du Grolektif. Pour participer aux événements du Jack Jack, par exemple en apportant une aide dans l'organisation ou plus simplement pour servir au bar, tout en profitant de l'équipe sympathique et des concerts variés, n'hésitez pas à envoyer un mail à : benevolat@mjcbron.fr.

**Willem Hardouin**

# La petite reine, un siècle de règne à Saint-Etienne

**Au musée d'Art et d'Industrie de Saint-Etienne se tient une exposition sur le cycle intitulée *Le cycle à Saint-Etienne, un siècle de savoir faire*, du 28 juin 2014 au 5 janvier 2015.**
**C'est à Saint-Etienne « capitale française du cycle » qu'aurait été fabriquée la première bicyclette française en 1886. A travers l'histoire de l'industrie du cycle à Saint-Etienne, vous découvrirez ou redécouvrirez les marques emblématiques qui ont marqué le cyclisme au fil des ans telle que Ravat, Mercier, Automoto, Manufrance, ou encore Cyclo, Vitus, Stronglight ou CLB.**

## Saint-Etienne, la ville qui a vu grandir et s'épanouir le vélo

L'exposition permet tout d'abord au spectateur de se rendre compte que le vélo fut une activité économique de premier ordre à Saint-Etienne. C'est entre les mains et les doigts des ouvriers stéphanois que la bicyclette naît, grandit, se transforme et se perfectionne. Les trois pionniers qui ont lancé l'industrie du cycle à Saint-Etienne sont les frères Gauthier et Etienne Mimard. Ce dernier, à l'origine de la création de la fameuse Manufacture d'Armes de Saint-Etienne, y associe un atelier de fabrication de cycles. La première marque de bicyclette commercialisée par la Manufacture Française d'Armes et de Cycle s'appelait : « Hirondelle. » Dans beaucoup d'usines stéphanoises, on trouve d'autres fabrications en même temps que celles des bicyclettes par exemple des armes, des machines à coudre. On apprend qu'au début du siècle dernier, il y avait pratiquement dans chaque rue de Saint-Etienne des ateliers où l'on fabriquait des pièces destinées à l'industrie du cycle. C'est à Saint-Etienne qu'a été inventé le dérailleur permettant de changer de vitesse sur un vélo associé au système bichaine, rétrodirect, As ou Cyclo.
En outre, les industriels stéphanois, ardents défenseurs de la pratique cycliste, créent le premier cadre en aluminium plus léger. Puis ce sera en 1979, la naissance du « 979 », cadre de la marque Vitus en aluminium collé et quelques années plus tard le cadre Vitus en carbone encore plus léger. Que d'améliorations ! Ces fameux cadres Vitus sont associés au cyclisme professionnel et équipent de nombreux champions présents sur le Tour de France. On peut voir par exemple le vélo de Janie Longo avec lequel elle a battu le record de l'heure en 1989. Il y a aussi celui de Raymond Poulidor, de la marque Mercier.

## La bicyclette comme témoin social et historique

L'exposition suit un parcours chronologique. Au fil de l'exposition, on constate non seulement les progrès techniques effectués sur les bicyclettes mais on s'aperçoit surtout que le vélo en dit long sur la société et son évolution, ses pratiques. Plus les années avancent et plus les gens s'intéressent à la bicyclette. Elle devient en effet un véritable moyen de transport. On fait des livraisons à bicyclette, on part en vacances en bicyclette, c'est l'époque des premiers congés payés d'été en 1936. On peut d'ailleurs voir exposer l'un des premiers tandems. Avec le rationnement du carburant, la bicyclette est beaucoup utilisée pendant la seconde guerre mondiale. Par ailleurs, étant beaucoup plus discrète qu'un véhicule à quatre roues et motorisé, elle est d'un grand service pour aller se ravitailler en nourriture dans les campagnes ou passer des messages entre les différents réseaux de la résistance.

## La petite reine avec ses hauts et ses bas dans le bassin stéphanois

La bicyclette a donc connu son âge d'or pendant la guerre. Malgré des inventions toujours plus performantes, destinées tant aux particuliers qu'aux professionnels c'est la crise pour les entreprises ligériennes. La fabrication de la petite reine prend du plomb dans l'aile. Le vélo chez les particuliers est beaucoup moins utilisé, il se vend beaucoup moins bien. Petit à petit, toutes les petites fabriques de pièces détachées ferment leurs portes. En 1999, c'est également la fermeture de la célèbre usine de fabrication Vitus Bador, faute d'investissements. Mais le cycle est tenace et fait son come-back au début du XXIème siècle. Avec les nouvelles tendances écologiques, au début des années 2000, le vélo connaît un nouvel engouement. Les grosses agglomérations saturées voient apparaître les vélos urbains. A Saint-Etienne, c'est la naissance des Vélivert, cousin des Vélo'v lyonnais. Avec les efforts des villes pour créer des zones réservées à la pratique de la bicyclette, c'est une nouvelle vie qui commence pour elles mais hélas, l'industrie stéphanoise n'est plus de la partie. Tous les fabricants d'antan ont disparu.

Si vous êtes de passage à Saint-Etienne, stéphanois, ligériens, ou amoureux du vélo, ne vous privez pas de cet agréable moment, car l'exposition parle certes de vélo mais aussi de toute une époque désormais révolue.

**Marie de Kako**



# Marc Chagall, *Impressions*, au Palais Lumière d'Evian-les-Bains




**Depuis le 28 juin et jusqu'au 2 novembre 2014, le centre culturel et de congrès du Palais Lumière d'Evian-les-Bains accueille une exposition sur les Impressions de Marc Chagall, né Moïche Zakharovitch Chagalov. Le peintre naît le 7 juillet 1887 à Liozna en Biélorussie (faisant alors partie de l'empire russe). Il est l'aîné d'une fratrie de 9 enfants. Sa mère juive l'élève dans la paix et la tendresse, lui apprend à lire et à aimer la Bible et les hommes. Il obtient sa naturalisation française en 1937 et meurt en 1985 à Saint Paul de Vence. Il devient l'un des plus célèbres artistes installés en France avec Pablo Picasso. Son œuvre est caractérisée par le surréalisme et le néo-primitivisme. Son inspiration lui vient de la tradition juive, le folklore russe et la vie dans un *shtetl*, un village juif en Europe de l'Est. Ses toiles élaborent sa propre symbolique, autour de la vie intime de l'artiste. Ce dernier s'est essayé, outre la peinture sur toile, à la sculpture, à la peinture sur vitrail, sur émail, à la poésie, etc.**
En 1910, il arrive à Paris où il est le témoin de la transition du fauvisme vers le cubisme et découvre une multitude de toiles de Robert Delaunay, Jean Metzinger, Le Douanier Rousseau et Albert Glaize. Il devient l'ami du poète Blaise Cendrars qui parle russe. En 1914, il part en Russie pour une courte durée. Mais les frontières se retrouvent fermées à cause du premier conflit mondial et l'empêche de retourner à Paris. Il restera huit ans sur le sol Russe avant de s'exiler à Berlin en 1922 puis à Paris en 1923 où il est arrêté en 1941 et doit fuir aux Etats-Unis. Il revient définitivement en France en 1948 où il s'installe à Saint Paul de Vence.

## L'évolution de ses estampes au travers de la gravure et la lithographie, un aspect méconnu de son œuvre

En 1923, Chagall fait la connaissance d'Ambroise Vollard, marchand et éditeur de livres. Celui-ci lui propose de réaliser 107 eaux fortes – forme de gravure qui consiste à inciser une plaque de métal enduite de vernis avec un mordant qui est très souvent de l'acide nitrique. Lors de l'impression, le papier humidifié vient, sous la pression du rouleau de presse, se gaufrer dans les tailles creusées et se charger d'encre à l'endroit du dessin – pour illustrer *Les Âmes mortes* de l'écrivain russe Nicolas Gogol. Elles seront gravées entre 1924 et 1927. Le graveur devient conteur en donnant vie à ces représentations. Ces dernières sont le reflet de la vie quotidienne russe provinciale de la fin du XIXème et du début du XXème siècle. On se retrouve projeté, au sein de ces illustrations, dans un mélange entre fiction et son propre univers familier. Les personnes ressemblent aux membres de sa famille et les lieux évoqués à ceux de son village natal. La religion juive est également présente dans ses compositions. Sans attendre l'achèvement de cette commande, Vollard fait appel à Chagall pour l'illustration des *Fables* de La Fontaine. Ce dernier change de matière et peint, à la gouache, une centaine d'eaux fortes pour les *Fables* entre 1927 et 1931. Les représentations de ces peintures ne sont pas banales mais, au contraire, très réalistes. Les contours de chaque personnage ou objet sont très appuyés et leurs entourages restent flous, comme si l'intérieur de l'être semblait secondaire, dépourvu d'intérêt. Un grand nombre de ces illustrations sont peintes en noir et blanc pour en accentuer, d'un coup de pinceau, l'importance. Il transporte ces peintures en gravure et joue avec une gamme étendue de noir et de gris. Chagall peaufinera sa façon de graver dans les planches créées de 1931 à 1938 pour illustrer *La Bible* suite à une nouvelle commande de Vollard. Il entreprend un voyage en Palestine, Syrie et Egypte afin de se documenter pour effectuer son travail. Il transpose ses peintures à la gouache sur du cuivre. A la mort de Vollard en 1939, ce travail n'est pas achevé et ne le sera qu'en 1956. Aucune publication, de ce travail de Chagall, n'interviendra du vivant de Vollard et il faudra attendre 1948 et Tériade pour terminer alors, plusieurs projets inachevés de l'éditeur. Chagall parti à New York entre 1941 et 1948, se remet à la lithographie quelque peu délaissée. Jacques Schiffrin lui commande l'illustration des *Mille et Une Nuits* et Chagall réalise une série de gouaches transposées en lithographies en couleurs grâce à un imprimeur. A partir de ce moment-là, l'artiste crée la technique la plus adéquate pour réaliser ses œuvres colorées. Il revient en France, rencontre Charles Sorlier et en fait son fidèle collaborateur. Il travaille dans un atelier avec beaucoup d'artisans comme des tireurs ou des imprimeurs. Plusieurs commandes de Tériade pour des illustrations dans les livres de *Daphnis et Chloé* et *Le Cirque* nous laissent des œuvres magistrales en couleurs de l'artiste.

## Une exposition envoûtante et haute en couleurs !

L'exposition retrace l'évolution du travail de Chagall en abordant différents procédés d'impression pour transposer ses peintures sur différents matériaux, en s'essayant aux possibilités plastiques de la gravure et de la lithographie. A travers les travaux préparatoires de ses estampes ou de ses gravures, on entre directement dans le cadre du processus d'impression. Sur les murs du Palais Lumière, nous pouvons admirer l'immense travail de précision, le poussant toujours plus loin, dans le procédé de l'impression. Dans ses compositions, l'artiste mêle habilement les éléments autobiographiques et bibliques aux personnages du cirque et aux milieux parisiens. Les différents thèmes s'entrecroisent dans des couleurs chatoyantes tels que le bleu, le vert, le rouge ou le jaune. Parfois, on peut voir une série d'estampes ou de dessins peints dans une déclinaison de noirs ou de gris, ce qui attire le regard et donne une autre dimension au tableau. Un ouvrage magnifique des *Fables* de La Fontaine illustré par Chagall trône dans une vitrine horizontale. Cela nous laisse tout le loisir d'apprécier le travail de composition, détourné de la forme anthropomorphique, en totale adéquation avec l'œuvre de l'écrivain. Au fil des salles, on perçoit cette évolution de Chagall dans la technique des courbes de ses peintures ou gravures et dans la diversité du choix des couleurs. Les animaux sont souvent présents dans son travail et sont souvent associés à une représentation biblique. Les thèmes de Paris et du cirque sont souvent présents dans ses lithographies. Le jeu des personnages, comme les saltimbanques, prend vie par le choix des couleurs vives semblant virevolter dans un ballet enchanté. Chaque visiteur peut laisser vagabonder son imagination parmi toutes ces représentations imprimées, dessinées ou peintes.

Un petit film, où l'artiste s'exprime sur son œuvre, est particulièrement touchant. Il permet de mieux comprendre cette recherche perpétuelle de l'innovation chez Chagall. Il est très agréable de mettre un visage sur ce travail que nous découvrons au fil des salles du Palais Lumière. Cette exposition nous permet d'appréhender l'étendue de l'œuvre imprimée de Chagall.

Cette magnifique exposition a pu être possible grâce à la collection rassemblée par Charles Sorlier, fidèle assistant de l'artiste, et également sur le fond de gravures de la Fondation Gérald Cramer, dernier éditeur de Chagall.

**Françoise Engler**

# Lyon, terre d'accueil transalpine



**Du 15 avril au 20 décembre 2014, les Archives Municipales de Lyon accueillent une exposition portant sur l'immigration italienne dans la région lyonnaise. On parle de « *deux siècles d'immigration italienne* » à Lyon car le flux d'immigrants italiens a commencé à partir du début du XIXème siècle mais c'est surtout au XXème siècle que Lyon accueille le plus grand nombre d'immigrants venus du *Bel Paese*.**
**L'histoire des immigrants italiens est intimement liée au développement de la capitale de la région lyonnaise qui demande une main-d'œuvre toujours plus importante dont une partie, croissante au fil des décennies, est recrutée hors des frontières et particulièrement en Italie.**
Cette exposition met donc à l'honneur ces immigrants italiens qui sont venus en France pour diverses raisons : fuir la misère de leur pays, venir en tant que réfugiés des révolutions du XIXème siècle ou comme antifascistes de l'entre deux guerres, ou encore pour des raisons économiques, fuyant la crise qui frappa l'Europe au XXème siècle. Arrivés comme plâtriers, ouvriers du bâtiment, verriers, ou simples ouvriers et ouvrières d'usine, cette saisissante exposition nous plonge dans la vie des ces hommes et femmes venus tenter leur chance en France et se déraciner un peu le temps d'une vie.
Des entreprises et des commerces italiens se sont peu à peu développés à Lyon, ainsi que des associations, qui ont permis à ces immigrants de préserver en partie les relations sociales de leur pays d'origine.
Quelle mémoire de cette immigration aujourd'hui ? Qui sont ces hommes et femmes ?
Ce sont les questions que cette exposition met à l'honneur.

## Une plongée dans des parcours individuels et dans l'intimité de ces immigrants

La particularité de cette exposition est l'alternance entre des témoignages écrits et des témoignages oraux qui suivent le visiteur tout le long de la visite.
« *Pourquoi es-tu parti ?* », « *D'où viens-tu ?* » sont autant de questions qui apparaissent dans les textes affichés, retraçant la vie de ces immigrants.
Le visiteur est donc plongé dans cette vie si particulière qui est celle de l'immigrant italien ponctuée de va-et-vient entre terre d'origine et terre d'accueil, ce dernier peut en saisir toute la portée ainsi que le courage nécessaire à cette véritable « *aventure d'une vie* ».
Outre les témoignages écrits, c'est aussi la voix d'une immigrante, issue de la première vague d'immigration du début du XXème siècle, qui reste dans les oreilles du visiteur, saisissante de vérité : « *Moi, je ne comprenais pas pourquoi les gens me traitaient ainsi uniquement parce que j'étais italienne. C'est pour ça que je n'aurai jamais rien contre les étrangers* ». L'originalité de l'exposition tient au fait que, pendant tout le circuit de la visite, le visiteur pourra entendre ce témoignage, qui met en valeur la ségrégation et l'intolérance qu'ont pu subir ces immigrants.

## Des portraits d'italiens variés venus d'endroits différents

L'exposition met en valeur les profils diversifiés des immigrants, la plupart étant évidemment venue pour travailler. Le flux d'immigrants s'est réparti entre plusieurs professions et c'est ce que met en valeur l'exposition, accordant aussi une place au rôle des femmes.
Au XIXème siècle, les italiens venus immigrer viennent surtout du Piémont, et c'est le bâtiment qui a joué un rôle important : plâtriers, peintres, paveurs, menuisiers viennent travailler sur les chantiers lyonnais. De multiples entreprises naissent alors, notamment dans la plâtrerie-peinture. En 1914, 200 patrons sur 500 sont italiens.
C'est au XXème siècle qu'à Lyon, la maçonnerie s'ouvre à l'immigration : les Italiens y prennent pied et dominent le secteur dans les années 1945-1960 : c'est l'âge d'or du « maçon italien ».
L'exposition met aussi en valeur des profils d'artisans et ouvriers d'usines, dont le nombre d'immigrants s'est accru au gré de l'industrialisation dans des communes de l'agglomération lyonnaise comme Vaulx-en-Velin, Décines, Saint-Priest, etc.
Le travail des femmes est mis à l'honneur, celles-ci travaillent surtout dans des soieries. En 1906, 54,2% des Italiens de Villeurbanne sont des Italiennes.
La capitale lyonnaise et son agglomération portent donc encore cette marque de l'immigration italienne.
L'exposition met aussi à l'honneur des métiers artistiques : sculpteurs, musiciens italiens exerçant au Conservatoire… mais aussi des Italiens de l'entre-deux guerres qui ont fui leur pays pendant la période fasciste.
Mais ce sont aussi les lieux d'origine qui se diversifient, les Italiens ne viennent plus seulement du Piémont. A partir du XXème siècle et, à partir de 1945 notamment, une nouvelle évolution se dessine, des filières en provenance du Sud de l'Italie, le *Mezzogiorno* mais aussi du nord-est du pays, prennent de l'importance : des migrants originaires de Sicile, Sardaigne, Calabre, des Pouilles ou encore de Campanie et du Frioul arrivent au cours des années 1950-1960, diversifiant ainsi l'immigration italienne.

## Une exposition originale

Outre les diverses photos d'époque (parfois photos de classe !) et documents officiels, le visiteur pourra trouver des illustrations concrètes de l'art italien et même une reproduction du stand d'un des plus fameux glaciers lyonnais ! Ce dernier est, par son origine, un emblème de l'immigration italienne à Lyon.
Cette exposition est intéressante car elle met aussi en valeur la ségrégation qu'ont subi les Italiens (surtout ceux venus au début du XXème siècle), et la difficulté parfois à se faire intégrer, non seulement par la voix de cette femme immigrée mais aussi par les différentes archives qui mettent en valeur toute la vérité de ce passé d'immigration sur la terre lyonnaise.

Venez nombreux à cette exposition qui nous fait pénétrer le temps d'une visite dans le passé de ces hommes et femmes venus d'Italie ! De nombreuses familles en France sont unies à l'Italie et… à Lyon, 10% des habitants de l'agglomération ont un parent qui habite l'Italie.

**Alicia**



# *Non, pas la forteresse !*
# Une exposition qui interroge notre quotidien



**L'exposition *Non, pas la forteresse !* de Tahi Moore était présentée au Centre d'Art Contemporain, La Salle de Bains, du 13 juin au 2 août 2014.**
**Cet été, deux expositions étaient présentées par la galerie lyonnaise d'art contemporain. Si la première, présentant les travaux de Ben Schumacher était bien visible (article disponible sur la version en ligne du journal), puisqu'exposée au Musée d'Art Contemporain, au côté de l'exposition *Imagine Brazil*, la deuxième présentée par Tahi Moore, plus discrète vaut également la peine de grimper dans les pentes de la Croix-Rousse.**

## Une scénographie très simple...

La Salle de Bains est une petite galerie située rue Burdeau, cachée au creux des pentes de la Croix-Rousse. Pourtant, elle a bien des choses à dévoiler, entre ses murs blancs et ses grandes baies vitrées. L'exposition de cet été mettait à l'honneur Tahi Moore, un artiste néo-zélandais, jouant avec les grandes étendues de sa ville natale, Auckland.
Le dispositif est très simple : quatre écrans, à hauteur d'enfant, sont disposés sur quatre murs blancs. Dans les coins, trois paires de jeans, soigneusement étendues. Et c'est tout ! L'artiste a su jouer avec l'espace exigu et déployer ses possibilités : les murs placés çà et là réservent des perspectives différentes à chaque endroit, et révèlent ainsi tel écran, tout en en cachant un autre. Les néons ont été délibérément éteints, mais les fenêtres n'ont pas été cachées : les œuvres d'art ne sont pas « muséifiées », elles transparaissent dans le monde réel. Les fils des téléviseurs ne sont pas cachés non plus, ils courent le long des murs, noir sur blanc, et finalement ne dérangent pas. Parce que ce sont des objets que nous avons l'habitude de voir, qui sont ancrés dans notre quotidien, chez nous, chez les autres, chez tout le monde. Si la scénographie intrigue autant par sa simplicité, c'est pour mieux nous plonger dans l'œuvre. Caterina Riva explique dans un communiqué le projet de Tahi Moore : « *L'artiste prend comme point de départ un scénario,* La Forteresse*, que le cinéaste et écrivain français Alain Robbe-Grillet avait écrit pour le réalisateur Michelangelo Antonioni et qui ne fut jamais tourné. Moore s'est particulièrement intéressé à l'aphasie – l'impossibilité physique de parler – qui se situe au cœur du scénario. Les tunnels reviennent ainsi dans un cercle qui semble connecter Auckland avec Lyon, et Robbe-Grillet avec l'exploration de soi qui découle des œuvres de Moore* ».

## ...qui dénonce le quotidien.

L'artiste met ainsi en scène des personnages qui vivent, parlent, évoluent sans qu'aucun son ne sorte des haut-parleurs. Parfois, quelques sous-titres apparaissent, sans qu'on sache pour autant s'ils traduisent les paroles des comédiens ou s'ils sortent de la bouche de Tahi Moore. D'ailleurs, sont-ils seulement des comédiens ? Jouent-ils ? Ne vivent-ils pas simplement devant une caméra posée là, par hasard ? L'artiste joue également le jeu et se met en scène : dans une vidéo, fixant la caméra, il remonte une pente, en reculant, comme si quelqu'un avait appuyé sur le bouton « *rewind* » d'une télécommande invisible, alors que l'environnement autour de lui continue à fonctionner normalement. Après quelques explications, tout de même, le propos s'éclaire. L'artiste souhaite ainsi refléter cette société conditionnée, envahie par les écrans de toutes sortes, qui réagit jusqu'à l'étouffement. Jouant avec le concept du « bien fait/mal fait » qui gouverne aujourd'hui ce domaine, il juxtapose les plans caméra à l'épaule avec ceux fixes, ceux flous avec ceux nets. Il semble rappeler qu'à défaut d'avoir la qualité, on s'en tient à la quantité. Et ces images virtuelles sont parfois condensées jusqu'au ralenti, jusqu'au bug. Les personnages nous prennent alors à parti, comme s'ils voulaient témoigner de cet état actuel des choses. Pourtant, leur dialogue reste muet et le témoignage fait sourire. Le visiteur se promène dans la salle et chacun y voit l'ordre qu'il désire : si certains semblent construire toute une histoire, épisode après épisode, d'autres préfèrent simplement déambuler. L'ordre n'a pas d'importance, nous précise-t-on. L'important, c'est ce que vous en faites. Quant aux trois paires de jeans Wrangler ProRodeo, c'est seulement un petit clin d'œil de Tahi Moore, qui se moque de ces objets devenus « objets d'art » parce que touchés par un artiste. Le premier pantalon a été porté deux ans, le second deux mois, tandis que le dernier est encore neuf. Tous ont été conçus pour les compétitions de rodéo et ajustés par l'artiste puisque volontairement achetés trop grands. Encore une boutade lancée à la face du quotidien, semble-t-il, qui ponctue et rythme cette simple, mais efficace exposition.

**Alice**



# Le Brésil, ce n'est pas que du foot, pour le découvrir, il faut de l'imagination !

***Imagine Brazil* était le nom de l'exposition phare du MAC (Musée d'Art Contemporain) de Lyon qui se déroulait du 5 juin au 17 août 2014. Pourquoi ce nom ? Le Brésil est un pays immense et les artistes sont donc incroyablement nombreux et les mouvements artistiques presque tout aussi nombreux. Aussi, il était difficile pour les trois commissaires de l'exposition, Gunnar B. Kvara (directeur du musée Astrup Fearnley Museet d'Oslo), Hans Ulrich Obrich (co-directeur des expositions de la Serpentine Galleries à Londres) et Thierry Raspail (directeur du MAC), de faire une exposition exhaustive sur l'art brésilien. Ils se sont donc intéressés aux jeunes artistes émergents qui rompent avec le modernisme brésilien afin de faire découvrir une nouvelle forme d'art. Ils ont donc choisi de présenter 27 artistes brésiliens, certains inconnus et d'autres totalement reconnus…**

*« 3 commissaires choisissent 14 artistes qui choisissent chacun un artiste qui les a influencés. »*

## Les règles de cette exposition

Il est étonnant de parler de « règles » pour une exposition, ce mot s'associant plus volontiers aux jeux de société qu'à un musée et pourtant cette exposition est un jeu… Comme dit précédemment, il était impossible de donner une vision exhaustive des artistes, donc les trois commissaires de l'exposition ont pris le parti de raconter une histoire en appliquant un principe de sélection très original. Toute exposition raconte une histoire, c'est ce qui en fait sa cohérence et lui donne son intérêt. Pour eux, l'histoire de l'art brésilien contemporain est difficile à raconter car infiniment riche et demander aux 27 artistes invités de raconter chacun une histoire était un projet bien trop grand pour une salle (pourtant déjà grande) comme le MAC. Ils ont donc sélectionné 14 jeunes artistes avec l'aide de professionnels du métier sur place qui sont représentatifs de différents courants artistiques contemporains et leur ont demandé de choisir chacun un artiste qui leur semblait représentatif de ce qu'ils faisaient ou qui les avaient inspirés. Ainsi, cette exposition permet de mettre en avant 14 auteurs dont l'histoire et le parcours artistique est intéressant mais surtout elle offre aux Européens qui la verront une vision interne de l'art brésilien. En présentant le travail d'un artiste qui les a influencés, ils nous donnent la clé de compréhension de leur œuvre et nous raconte l'histoire de leur travail…

## Un Brésil qui s'imagine et qu'on imagine

*Imagine Brazil* est un grand melting pot d'œuvres d'art et de styles. Certains représentent leur pays de manière très réaliste avec une séquence filmée sur le trafic automobile, ou encore avec des musiques brésiliennes puisque certains artistes ont invité non pas des peintres ou des sculpteurs mais des musiciens. Ainsi, cette exposition nous fait voyager dans un Brésil émergent tantôt réaliste, tantôt complètement abstrait avec Jonathas Andrade par exemple qui multiplie les formes géométriques incrustées dans un texte ou non pour nous raconter ses souvenirs de classe.



*Da serie oceanos*, Fabio Morais, 2006

D'autres détournent des objets du quotidien comme Rodrigo Matheux qui utilise des cartes postales pour créer une île. Cildo Meireles nous invite quant à lui au bord de l'océan avec un ponton installé au milieu d'une eau représentée par du papier et des sons de houle qui semblent nous montrer les plages brésiliennes, ou encore Tunga qui crée deux sculptures improbables, un *Bonhomme en bouteilles* tenus par des fils de marionnettistes et une autre qui nous mène *Vers la voie humide* dans laquelle il utilise des cristaux et de nombreux autres matériaux pour mettre en avant les ressources naturelles du Brésil en jouant sur la lumière et la transparence.

Les peintures sont difficilement regroupables car très différentes les unes des autres. Certaines sont très épurées et petites comme celles de Pedro Moraleida qui représentent un univers familier pour nous et pourtant si différent, c'est très troublant ! D'autres, au contraire, font des œuvres immenses et surchargées comme Thiago Martins de Melo qui à partir d'une image violente en superpose de nombreuses autres donnant un aspect foisonnant et effrayant car les thèmes qu'il aborde ne sont pas joyeux et dénoncent plutôt les vices de la société brésilienne tout comme la vidéo de Rodrigo Cass qui montre comment des mains déballent et remballent un livre intitulé *Civilta americana*. Au fur et à mesure, le papier se détériore et les mains sont moins appliquées, preuve du refus de cette influence américaine qui tend à tout contrôler et à annihiler la culture populaire brésilienne. D'autre part, le Brésil est un pays où la religion est très présente et cela se ressent dans les tableaux des auteurs invités et lorsqu'elle est mise en avant, c'est rarement pour la valoriser, montrant ainsi une petite remise en cause de la part des artistes.

Ainsi, toutes ces formes d'art différentes et ces artistes nous livrent leur histoire de l'art brésilien grâce à des artistes chevronnés invités par de jeunes talents émergents qui nous offrent un Brésil qu'ils ont imaginé et représenté dans leurs œuvres pour que nous puissions à notre tour nous imaginer et nous représenter le Brésil où le football n'est pas la seule forme d'art…



*Somos Todos Umas Crianças Assim*,
Pedro Moraleida, 1998

## Une exposition dans l'exposition

Il est intéressant de noter que les artistes donnent une grande place à la représentation des livres. Ainsi, les trois commissaires de l'exposition ont invité deux spécialistes, Jacopo Crivelli Visconti et Ana Luiza Fonseca afin qu'ils réalisent une exposition sur des livres créés par de jeunes artistes différents de ceux exposés dans les autre salles. On arrive à ces livres à la fin de l'exposition si on commence par le premier étage et au début si on commence par le dernier. Cette place leur donne un statut vraiment particulier puisqu'ils semblent vouloir dire que l'histoire d'*Imagine Brazil* se termine ou commence… Ces livres que l'on ne peut pas feuilleter aiguisent notre curiosité, l'un est en marbre, l'autre intitulé *Stress* est si « stressé » qu'il fait bouger les particules déposées sur sa couverture… Chacun d'entre eux nous raconte une histoire sans pour autant qu'on ait besoin de les feuilleter, car l'histoire des livres réside parfois dans leur existence même…

Une exposition fabuleuse avant la rétrospective sur l'artiste Erró qui commencera le 3 octobre 2014 pour se terminer le 22 février 2015.

**Jérémy Engler**

# REDACTEURS



**Willem Hardouin**
Insecte nuisible
aussi appelé Gribouri



**Dragomir**
Esprit enthousiaste et curieux



**Mel Teapot**
Intello déjantée



**Yoniris Lafleur**
Dévoreuse de livres et de
films et professeur de français



**Françoise Engler**
Lectrice dévouée



**Marie de Kako**
Lectrice avisée

**Mise en page :** Jérémy Engler
**Conception graphique de couverture :** Enora Theillère



**Mathilde**
Eponge à sensibilité humaniste aimant les découvertes au fil de l'eau



**Alice**
Archéologue perdue au creux des arts



**Jérémy Engler**
Hybride polymorphe et hyperactif



**Vladimir**
Chercheur et praticien



**Alicia**
Lectrice passionnée et invétérée
Prof de français de surcroit

Pour rejoindre notre super équipe de rédacteurs ou pour toute information, contactez-nous à :

**lenvoleeculturelle@gmail.com**